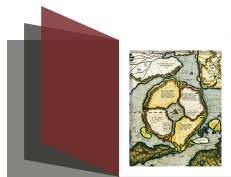


# Explorations géographiques. Représentations cartographiques et frontières du Nord québécois

Par Benoît Robitaille et Nick Bernard



CONSULTER EN LIGNE

**[atlas.cieq.ca](https://atlas.cieq.ca)**

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence  
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Robitaille, Benoît et Nick Bernard (2001). «Explorations géographiques. Représentations cartographiques et frontières du Nord québécois» dans Gérard Duhaime (dir.), *Le Nord*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-nord/explorations-geographiques-representations-cartographiques-et-frontieres-du-nord-quebecois.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)  
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.  
ISBN 2-7637-7804-6

---

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – [www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)

## Représentations cartographiques et frontières du Nord québécois

Le développement des connaissances géographiques et cartographiques de la péninsule du Québec-Labrador est un processus qui s'étend sur plusieurs siècles et qui met en scène différents acteurs qui explorent et cartographient le territoire dans des buts qui leur sont propres. À la suite de leurs premiers voyages en Amérique, les Européens — surtout les Anglais — affrètent plusieurs expéditions qui naviguent dans les eaux nordiques à la recherche du passage du Nord-Ouest. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ces expéditions contribuent fortement à la production d'un savoir géographique jusque-là non diffusé par les premiers habitants autochtones, mais qui révèle peu à peu aux Européens l'immensité et les richesses du territoire.

Dans ce chapitre, nous aborderons l'évolution des connaissances géographiques et des représentations cartographiques du Nord du Québec en montrant que son originalité réside surtout dans le caractère péninsulaire du territoire qui a favorisé la reconnaissance hâtive des régions côtières. Dans la perspective d'y découvrir de nouvelles richesses, l'intérieur fera lui aussi l'objet d'explorations, mais plus progressivement et plus tardivement. Ce processus s'opère par l'action conjuguée d'expéditions, de voyages de découverte et de reconnaissance dont les buts premiers n'étaient pas nécessairement la cartographie des régions visitées : expéditions à la recherche du passage du Nord-Ouest, traite des fourrures, expéditions de reconnaissance biophysique et de prospection minière et hydraulique, souveraineté du pays. Finalement, la dernière section retracera l'évolution des frontières politiques et administratives du Nord du Québec.

## DÉCOUVERTES ET EXPLORATIONS GÉOGRAPHIQUES DU NORD QUÉBÉCOIS

Les navigateurs scandinaves sont probablement les premiers Européens à avoir exploré les côtes de l'Amérique du Nord lors des voyages de Bjarni Herjolfsson et de Leif Erikson au tournant de l'an mil (Holland, 1993). Leurs sagas racontent l'île du Vinland. Malgré le débat qui l'entoure, la première représentation cartographique de l'Amérique pourrait être une carte datée d'environ 1440. Incluse dans un manuscrit retrouvé à la fin des années 1950, cette carte montre

une île à l'ouest du Groenland qui est représentée de façon étonnamment précise. Cette île pourrait être la péninsule du Québec-Labrador. Toutefois, de nombreux cartographes historiques s'interrogent encore sur l'authenticité de la carte du Vinland et ont émis plusieurs hypothèses sur sa véritable origine (Skelton, Marston et Painter, 1995 ; Washburn, 1971 ; Boudreau, Courville et Séguin, 1997).

Il est par ailleurs reconnu que les Norstes (Norois, dans Boudreau et *al.*, 1997), provenant de Scandinavie, ont visité à plusieurs reprises l'archipel arctique canadien au tournant de l'an mil. Des fouilles archéologiques tendent à soutenir l'hypothèse d'une occupation relativement continue, entre autres sur l'île Pamiok dans la baie d'Ungava au nord de l'embouchure de la rivière Payne (Arnaud). La mise au jour des vestiges d'une maison longue norse au début des années soixante-dix témoigne de cette occupation (Lee, 1972). Par contre, cette hypothèse est contestée par Plumet qui soutient que la relation entre ces vestiges et la culture norse n'est pas clairement établie, de sorte que rien ne permettrait de les associer à une culture plus qu'à une autre (Plumet, 1977).

## LA RECHERCHE DU PASSAGE DU NORD-OUEST

## Les explorations françaises

Au tournant du XVI<sup>e</sup> siècle, les Européens pensent qu'il est possible de rejoindre la Chine en passant par le nord de l'Amérique. Toutes les expéditions échouent dans leur tentative d'atteindre les richesses de l'Ouest, mais chacune d'elles génère de nouvelles connaissances géographiques des côtes de la péninsule du Québec-Labrador. Par exemple, les voyages de Jacques Cartier et de Jean Alfonse entre 1534 et 1543 dans la vallée du Saint-Laurent alimentent les cartographes de l'époque. Parallèlement, se développe un imaginaire issu des informations transmises par les Amérindiens à l'effet qu'il y aurait une grande mer au nord du territoire. En ce sens, un certain nombre de cartes du XVI<sup>e</sup> siècle montrent une étendue d'eau au nord de la Nouvelle-France. Selon Tremblay (1965), la plus ancienne représentation de ce qui pourrait être la baie d'Hudson est attribuée à Münster en 1540 ; une large échancrure maritime se prolonge en arrière de la terre appelée *Francisca* et communique







SEPTENTRIONALIVM TERRARVM DESCRIPTIO.  
GERARD MERCATOR, 1595, (CARTE 1).  
Archives nationales du Canada, NMC 16097.





avec l'océan Atlantique par le nord. Cette carte est également la première qui représente les deux Amériques en une seule entité (Johnson, 1974).

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, cette étendue d'eau prend différentes formes dans la cartographie. Une carte de Gerard Mercator, publiée en 1569, montre ce qui semble être la première représentation de la baie d'Ungava à partir d'informations obtenues de pêcheurs portugais (Cooke et Holland, 1978 : 22). Toutefois, sur des cartes qu'il dresse en 1587 et en 1595 (Carte 1), Mercator signale : *Hic mare est dulcium aquarum cujus terminum ignorari Canadenses ex relatu Saguenaiensium aiunt ; cette mer est d'eau douce et les Canadiens, informés par les Saguenéens, disent qu'ils en ignorent le bout* (Tremblay, 1965). Cette étendue d'eau mythique, nommée *Lac de Conibas* sur plusieurs cartes du XVI<sup>e</sup> siècle, pourrait représenter, selon différentes hypothèses, la baie d'Hudson, la baie d'Ungava, les Grands Lacs, le lac Saint-Jean ou encore le lac Mistassini.

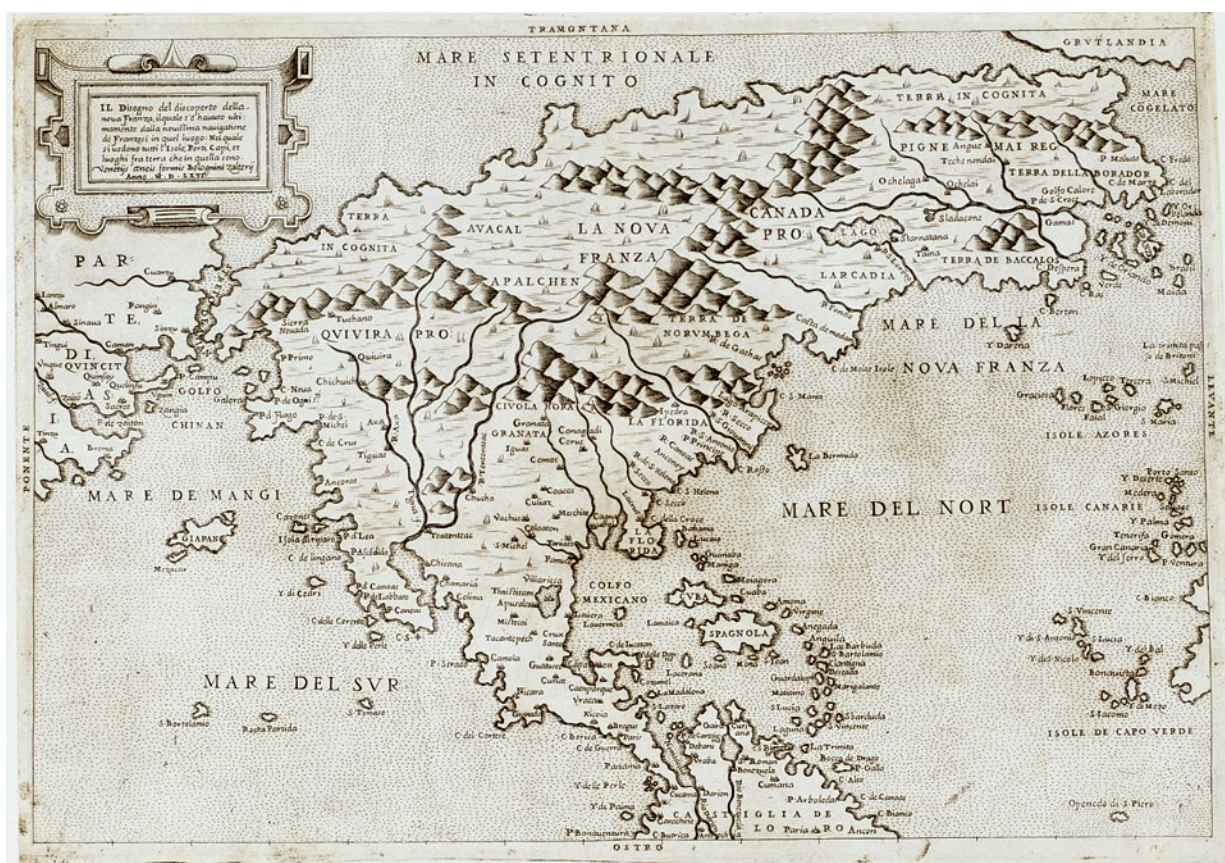
Par ailleurs, Cartier et Alfonse, de même que des pêcheurs qui venaient sur les grands bancs de Terre-Neuve, transmettent de nouvelles informations aux cartographes européens. Par exemple, une carte italienne de Bolognini Zaltieri, *Il disegno del scoperto della nova Francia*, datée de 1556 montre les toponymes *R.S. Lorenzo* (Saint-Laurent), *Hochelaga* et *Stadacone* (Carte 2). En 1597, Wytfliet publie sa carte *Nova Francia et Canada* qui représente un réseau hydrographique fort développé à la hauteur du golfe du Saint-Laurent, réseau vraisemblablement

issu surtout de son imagination (Goss, 1990). C'est au début du XVII<sup>e</sup> siècle que les représentations cartographiques de la Nouvelle-France se précisent avec Samuel de Champlain qui montre assez précisément le littoral et le réseau hydrographique de la Côte-Nord. S'inspirant de la carte nouvellement publiée par Hessel Gerritz à la suite du voyage de Henry Hudson en 1610, Samuel de Champlain produit deux cartes de la Nouvelle-France en 1612 et en 1613 étonnamment exactes en ce qui concerne les côtes du territoire, mais dont l'intérieur demeure largement inconnu. Sa carte de 1632 est également révélatrice d'observations rigoureuses et de relevés précis, et bien qu'elle constitue un sommet dans la cartographie du XVII<sup>e</sup> siècle (Trudel, 1968 : 86), la représentation demeure toujours imprécise (Carte 3).

### Les explorations anglaises

Martin Frobisher est le précurseur des explorations du Nord québécois du début du XVII<sup>e</sup> siècle lorsqu'il navigue à l'entrée du détroit d'Hudson, en route pour l'île de Baffin lors de son troisième voyage en 1578. En 1602, George Weymouth fait une incursion dans la baie d'Ungava et explore la rive sud du détroit d'Hudson (Cooke et Holland, 1978 ; Cooke, 1964). Huit ans plus tard, Henry Hudson est officiellement reconnu comme étant le premier Européen à explorer le détroit et la baie qui portent aujourd'hui son nom.

IL DISEGNO DEL DISCOPERTO DELLA NOVA FRANCIA, BOLOGNINI ZALTIERI, 1556, (CARTE 2). Archives nationales du Canada, NMC 6577.







LA NOUVELLE-FRANCE. SAMUEL DE CHAMPLAIN, 1632, (CARTE 3).

Archives nationales du Canada, NMC 51970.

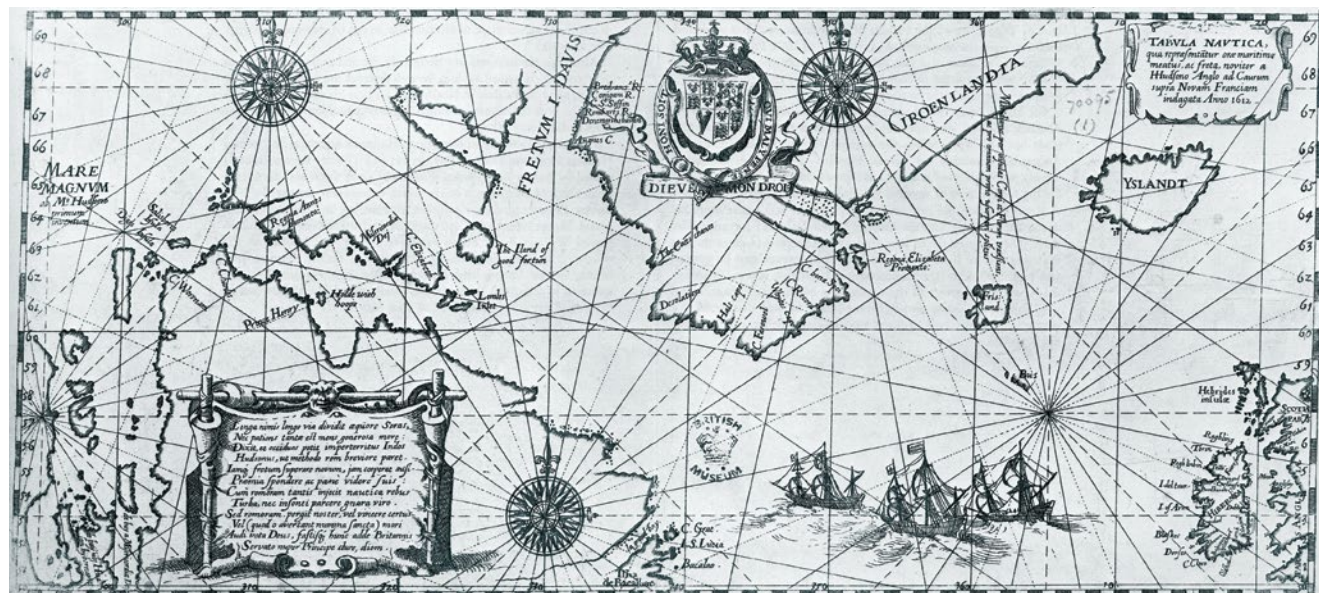
Au cours de son voyage sur le *Discovery*, Hudson fait un relevé de la baie d'Ungava, de la rive sud du détroit d'Hudson et de la côte est de la baie d'Hudson jusqu'à son extrémité sud. Une mutinerie de son équipage qui survient lors de l'hiver 1611 à la baie James signe son arrêt de mort. De retour en Europe, Robert Bylot et Abacuck Prickett, deux survivants de la mutinerie, rapportent les relevés cartographiques de Hudson et font le récit du voyage. Les informations géographiques de Hudson se retrouvent ainsi en Hollande entre les mains de Hessel Gerritz qui s'en sert pour dresser sa *Tabula nautica* en 1612 (Carte 4), carte qui servit un an plus tard à Samuel de Champlain (Trudel, 1968 : 79). Cette carte est la première représentation de la baie James basée sur un voyage d'exploration. Par contre, Hudson y introduit une inexactitude géographique qui perdurera au cours du XVII<sup>e</sup> siècle : la forme rectangulaire de la baie d'Hudson avec ses deux petites baies séparées d'une péninsule au fond de la baie James. Même Thomas James qui y hiverna en 1631-1632 perpétue cette mauvaise conception qui sera reprise par nombre de cartographes (Verner et Stuart-Stubbs, 1979 : 142).

En 1612-1613, Thomas Button et Robert Bylot partent à leur tour à la recherche du passage du Nord-Ouest. Ils entrent dans la baie d'Hudson, découvrent

l'île Coats et l'île Mansel, débarquent sur l'île Digges et mettent le cap sur la rive ouest de la baie d'Hudson. Ils tracent alors « la route à suivre » pour la recherche du passage du Nord-Ouest, sans s'arrêter le long des côtes de la péninsule du Québec-Labrador. En 1619, le Danois Jens Munk met le cap sur la baie d'Hudson à la recherche du passage convoité et il entre dans la baie d'Ungava. Réalisant rapidement son erreur, il regagne le détroit d'Hudson et atteint ensuite la rive ouest de la baie d'Hudson. Les voyages de Hudson, de Button et Bylot et de Munk ont ainsi fourni aux cartographes européens suffisamment d'informations pour dresser des représentations somme toute réalistes de la côte nord du Québec septentrional et de la rive est de la baie d'Hudson (Cooke, 1964 : 138). Par ailleurs, en 1631-1632, Thomas James visite aussi la région, mais son voyage ne produit aucune véritable « découverte » de la rive est de la baie James (Holland, 1993 : 51).

Après les explorations de Luke Fox et de Thomas James en 1631 et en 1632, aucune expédition anglaise n'a mis le cap sur le Nord du Québec jusqu'en 1668, année où Zachariah Gillam, à bord du





Nonsuch, arrive à l'embouchure de la rivière Rupert, guidé par les informations de des Groseilliers (Cooke, 1969 : 11). Ce sera alors une nouvelle ère d'exploration du territoire qui débutera deux ans plus tard avec la création de la *Company of Adventurers of England Trading into Hudson's Bay*, ou la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH).

## LA TRAITE DES FOURRURES

### L'apport des Amérindiens

Au moment d'établir la traite des fourrures et de faire les premières explorations du territoire, les Amérindiens ne jouent pas seulement le rôle de pourvoyeurs de fourrures, mais sont aussi la source des premières informations concernant la géographie du territoire. C'est des Amérindiens que les Européens obtiennent des informations sur leur territoire, sur ce qui s'étend au-delà de telle chaîne de collines, sur les rapides et les portages à faire, ou sur les possibilités d'échange avec d'autres groupes autochtones. Certes, les premiers relevés des Européens sont faits à partir de leurs propres observations, mais aussi à l'aide de croquis sur papier, de tracés sur le sable, de gestes faits par les habitants de ces régions inconnues. Plusieurs cartes crie et inuit de la rive ouest de la baie d'Hudson et de l'archipel arctique canadien existent et ont été étudiées par les géographes et cartographes historiques (Lewis, 1986, 1980, 1979 ; Helm, 1989 ; Spink et Moodie, 1972 ; Pentland, 1975 ; Rundstrom, 1990 ; Belya, 1992). Par contre, peu de ces croquis existent pour le Nord du Québec, et Flaherty (1918a, carte 5) semble le seul explorateur à en inclure dans ses publications, de même que James Clouston, un employé de la CBH, qui inclut dans ses cartes des portions de territoire esquissées par des Amérindiens (Ruggles, 1991 : 70).

### Les Français sur la Côte-Nord<sup>1</sup>

Sachant que le Saint-Laurent n'est visiblement pas le passage recherché vers la Chine, les Français s'y installent tout de même et instaurent un réseau de traite des fourrures. Ils profitent alors du vaste réseau hydrographique du Saint-Laurent qui permet un va-et-vient constant des Amérindiens entre l'inté-

TABULA NAUTICA. HESSEL GERRITZ, 1612, (CARTE 4).  
Archives nationales du Canada, NMC 7285.



ÎLES BELCHER. DRESSÉE PAR L'INUK WEETALTOK,  
DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, (CARTE 5).  
American Geographical Society.

rieur des terres et les côtes du fleuve. Sur la Côte-Nord, le premier axe hydrographique exploré par les Français est celui reliant le Saguenay au lac Mistassini en passant par le lac Saint-Jean. Une carte publiée en 1643 par Boisseau, largement inspirée de celle de Champlain (1632), montre le Saguenay menant à une série de lacs non identifiés. Par ailleurs, Rousseau soutient que, bien que le lac Mistassini ne soit pas nommé sur cette carte, il pourrait être un des lacs au nord ou au nord-ouest du lac Saint-Jean, qui n'est pas





identifié lui non plus, mais facilement « identifiable » (Rousseau, 1949a : 292). En 1656, la carte de Nicolas Sanson, *Le Canada ou Nouvelle-France. Ce qui est le plus avancé vers le Septentrion*, est basée sur les relations des jésuites Jogues et Raymbault, de même que sur des renseignements obtenus des marchands de fourrures français qui traitent à l'intérieur du territoire (Carte 10). Cette carte est riche en détails concernant le bassin hydrographique du Saint-Laurent et une partie de celui de la baie James. Sanson identifie notamment la ligne de partage des eaux entre les deux bassins et représente, au nord-ouest de ce qui semble être le lac Mistassini, un lac qui pourrait être le lac Némiscau, un élargissement de la rivière Rupert.

En 1663, Guillaume Couture est envoyé à l'intérieur du territoire pour découvrir une route qui mène à la baie James. Couture remonte le cours du Saguenay jusqu'au lac Saint-Jean, rejoint le lac Mistassini, emprunte la rivière Rupert et se rend au lac Némiscau, là où ses guides amérindiens refusent de continuer plus loin. À la suite de l'établissement en 1670 de la CBH à l'embouchure de la rivière Rupert, l'intendant Jean Talon envoie le père Charles Albanel dans le but de convaincre les Amérindiens de traiter avec les Français. Le 28 juin 1672, Albanel atteint l'embouchure de la Rupert en poursuivant l'exploration de Couture qui s'était arrêtée au lac Némiscau neuf ans auparavant. Il faut par ailleurs noter que, bien que Couture et Albanel soient les premiers Européens à rejoindre la baie James par l'axe Saguenay–Mistassini–baie James, leurs récits de voyages sont « ... trop obscurs pour retracer l'évolution des connaissances géographiques de cette portion de territoire » (Rousseau, 1949a : 557).

**HUDSON BAY, JAMES BAY AND HUDSON STRAITS, SAMUEL THORNTON, 1709, (CARTE 6).**  
Archives provinciales du Manitoba, Hudson's Bay Company Archives, HBCA G.2/1 (T11760).

CARTE DE LA NOUVELLE-FRANCE (EXTRAIT).  
CHATELAIN, 1719, (CARTE 7).  
Archives nationales du Canada, NMC 6362.



C'est en 1679 que Louis Jolliet emprunte la route suivie par le père Albanel pour une mission qui est essentiellement la même que la sienne. Cependant, contrairement à ses prédécesseurs, Jolliet dresse une carte, certes imprécise par plusieurs aspects, mais qui demeure la première basée sur une exploration de la région (Burgesse, 1947). La carte de Jolliet localise assez exactement le lac Mistassini (*Timagaming* de sa carte) et donne une bonne approximation de l'axe Saguenay–Mistassini–baie James (Carte 9). Par après, plusieurs cartographes reprennent les informations de Jolliet pour dresser la portion de leur carte mon-



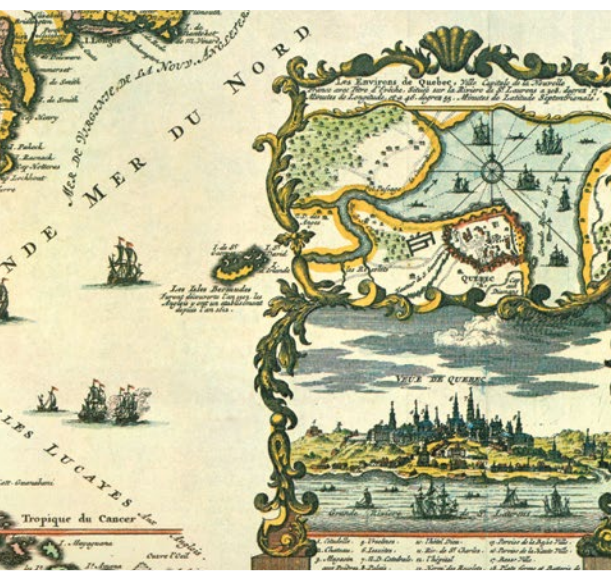
trant la région du lac Mistassini : Hubert Jaillot en 1685, Pierre Mortier (1693) et Jean-Baptiste-Louis Franquelin en 1702, pour ne nommer que ceux-là. En 1700 et en 1703, Guillaume De l'Isle publie deux cartes sur lesquelles apparaît pour la première fois le toponyme *Mistassin*. Le contour du lac est toujours inspiré de la carte de Jolliet, mais la carte de 1700 donne une orientation presque nord-sud au lac, tandis que celle de 1703 est presque est-ouest (Rousseau, 1949a). Il faudra attendre en 1731, lorsque le jésuite Pierre Laure trace sa *Carte du Domaine du Roy en Canada*, pour obtenir des informations plus précises sur le contour du lac Mistassini. Laure introduit alors une nouvelle représentation du lac qui durera plus de 150 ans jusqu'à ce que Albert Peter Low publie une carte détaillée de la région en 1885 (Rousseau, 1949a).

## La Compagnie de la Baie d'Hudson

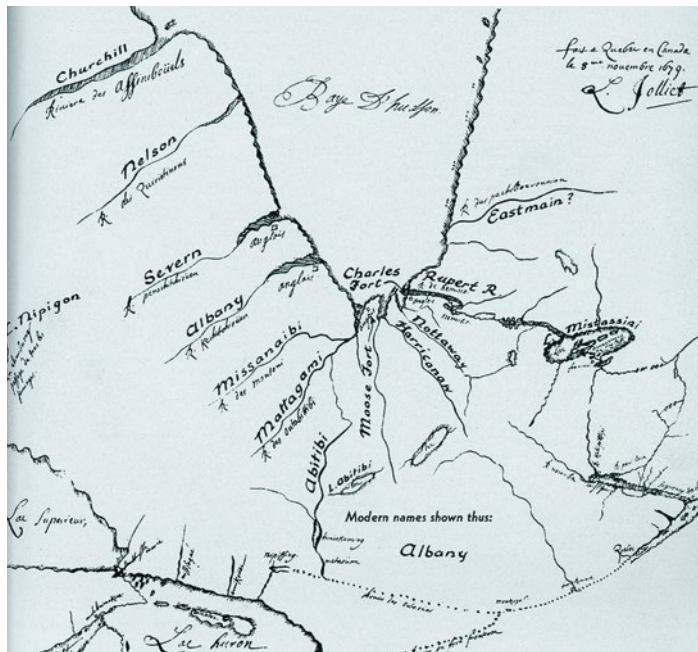
À partir de 1670, l'évolution des connaissances géographiques et de la cartographie du Nord québécois est largement influencée par la CBH, dont la connaissance du territoire est nécessaire pour son entreprise de traite des fourrures. Les besoins cartographiques se font sentir rapidement :

*The English made maps because they had to, and conversely they seldom made maps for which they did not feel an immediate need. Nothing was done for pleasure, nor was there much in the way of pure geographical scholarship. It was a serious business. (J. D. Black (1978), citée dans Ruggles, 1991 : 3)*

TO THE HONOURABLE GOVERNOUR THE DEPUTY GOVERNOUR AND COMMITTEE OF THE HUDSONS BAY COMPANY THIS CHART OF ARTIWINIPECK IS HUMBLY DEDICATED AND PRESENTED BY WILLIAM COATS, 1749, (CARTE 8). Archives provinciales du Manitoba, Hudson's Bay Company Archives, HBCA G.1/18 (T11755).

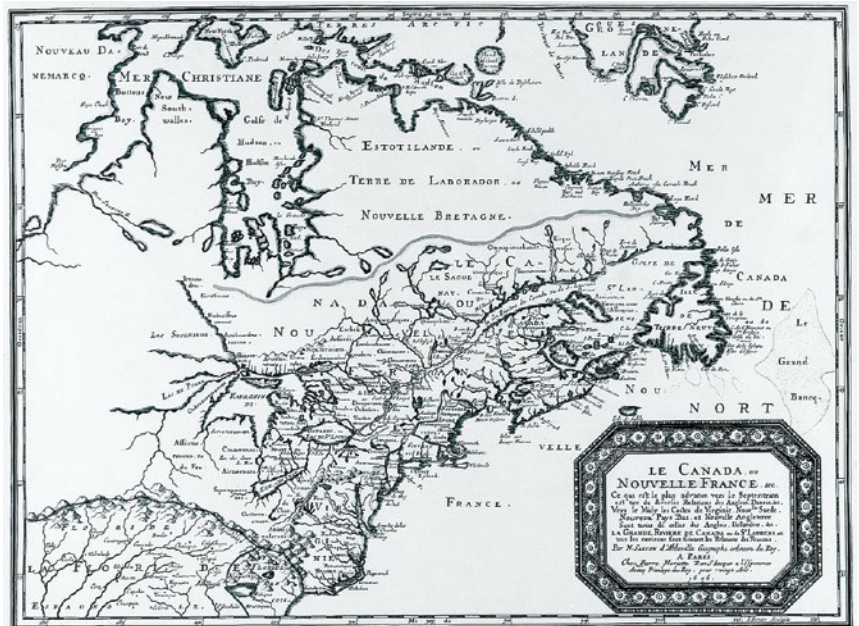






CETTE CARTE MONTRE LE CHEMIN QUE LOUIS JOLLIET A FAIT DEPUIS TADOUSSAC JUSQU'À LA MER DU NORD DANS LA BAYE DE HUDSON ET MARQUE LA VRAIE SITUATION DE LA BAYE ET DU DÉTROIT. CE QUI EST MARQUÉ PAR DES POINTS EST LE CHEMIN PAR OÙ IL A ESTÉ..., LOUIS JOLLIET, 1679, (CARTE 9), DÉTAIL.

Archives nationales du Canada, NMC 25286.



toires anglais et français. Il est intéressant de noter que cette carte s'inspire des cartes françaises de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne le contour des côtes de la péninsule du Québec-Labrador. Toutefois, elle révèle aussi la connaissance encore fragmentaire du Québec septentrional ; bien que le contour des côtes soit assez réaliste, peu d'informations toponymiques sont présentées, les réseaux hydrographiques du nord de la baie James et de la baie d'Hudson sont inexistantes et la représentation du lac Mistassini ne tient visiblement pas compte des découvertes de Jolliet (Rousseau, 1949a).

Durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont davantage les côtes qui feront l'objet de relevés cartographiques faits rapidement et avec des instruments souvent rudimentaires ; « they were not expected to be absolutely accurate nor superior in quality. They were, however, *useful locally* : coastal and harbour navigation became safer ; the depiction of the intricacies of certain lower courses would be helpful later on for *inland travel* » (Ruggles, 1991 : 32, nous soulignons). C'est donc à une « cartographie régionale » que s'adonnent certains employés de la CBH, en lien direct avec les besoins de la compagnie.

En 1740, des Cris de la rivière Rupert apprennent aux Anglais l'existence de trois grands lacs à l'intérieur des terres. Ils mentionnent de plus la possibilité d'une connexion entre ces lacs, la rive est de la baie James et même la côte du Labrador ou la baie d'Ungava à la hauteur du 60<sup>e</sup> parallèle (Ruggles, 1991). C'est effectivement durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que commence à germer l'idée d'une large ouverture ou d'une voie navigable à cette latitude. Quelques cartes sont remarquables en ce sens, telles que celle attribuée à Chatelain en 1719, *Carte de la Nouvelle-France*, qui représente une grande voie navigable cruciforme qui permettrait d'entrer à l'intérieur du territoire depuis le détroit d'Hudson ou la côte du Labrador et de rejoindre la baie James ou le bassin hydrographique du Saint-Laurent (Carte 7). D'autres cartographes ont repris l'idée d'une ouverture au sud du cap Smith jusqu'en 1772, comme Robert de Vaugondy, malgré la publication de la

Durant ses premières années d'opération, la CBH met à contribution ses employés, les encourageant à observer, à mesurer et à dresser des plans et des cartes pendant leurs tâches régulières de traite. Bientôt, certains employés seront rémunérés et obtiendront le matériel nécessaire pour cartographier les territoires visités (Ruggles, 1991 : 3). Par contre, à cette époque la connaissance géographique du Nord du Québec est essentiellement celle des côtes, à l'exception des informations transmises par Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart des Groseilliers à la suite de leur voyage à la baie James depuis le lac Supérieur en passant par le nord de l'Ontario et des voyages de Couture, Albanel et Jolliet dans l'axe Saguenay–Mistassini–baie James. Mais depuis les explorations du début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Européens ont une connaissance relativement fiable des côtes de la péninsule du Québec-Labrador et c'est sur cette base cartographique que s'appuient les opérations de la CBH (Ruggles, 1991 : 25).

Dix ans après sa fondation, la CBH prend à son service John Thornton, l'un des plus renommés cartographes de Londres. Les archives de la compagnie révèlent que ses services ont été requis pour trois « mapps of the bottome of the bay », en date du 5 mai 1680 (Ruggles, 1991 : 26). En 1709, son fils Samuel dresse une carte remarquable qui figurera en annexe du traité d'Utrecht en 1713 (Carte 6). Sa carte *Hudson Bay, James Bay and Hudson Straits* est initialement conçue pour illustrer la ligne de partage entre les terri-



*Carte de la Baye de Hudson* par Jean Nicolas Bellin en 1757, sur laquelle on peut lire au sud du cap Smith : *Ce fond est inconnu. Il n'y a point ici de communication comme quelques auteurs l'ont cru mais une longue chaîne de montagnes.*

La CBH envoie donc Thomas Mitchell et John Longland en 1744 explorer les côtes au nord du nouveau poste de Fort Slude (Eastmain). Ils longent la côte, entrent dans l'embouchure des rivières La Grande, Grande Baleine et Petite Baleine et font une incursion rapide dans le golfe de Richmond (lac Guillaume-Delisle). En 1749, Williams Coats est accompagné de Mitchell dans le but de poursuivre l'exploration qu'il avait faite cinq ans auparavant. Coats explore la partie nord de la baie d'Hudson qui n'avait pas été explorée par Mitchell. Il cartographie et identifie le golfe de Richmond comme étant le site le plus favorable à l'établissement d'un autre poste de traite (Carte 8). L'année suivante, Fort Richmond était établi. Mitchell et Coats ont dressé chacun plusieurs cartes régionales qui raffinèrent la connaissance générale des côtes de cette partie du Nord québécois (Ruggles, 1991, planches 4 et 5).

Cependant, il ne semble pas que la CBH ait fait explorer les côtes de la rive sud du détroit d'Hudson (Robitaille, 1989). En effet, la CBH s'est attardée à accroître sa connaissance des côtes des baies d'Hudson et James, mais la rive sud du détroit d'Hudson lui semblait inconnue, comme en font foi plusieurs cartes anglaises des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (Cartes 11, 12 et 13). Entre 1682-1683, où Radisson et des Groseilliers désertent la CBH au profit des Français, et 1713, année de la signature du traité d'Utrecht, cette côte semble avoir été explorée et fréquentée surtout, et peut-être exclusivement, par les navigateurs français voyageant entre la Nouvelle-France ou la France et la baie d'Hudson (Robitaille, 1989 : 125).

Une fois établis à la baie James, les navigateurs anglais adoptent rapidement une route maritime qui les fait longer la rive nord du détroit d'Hudson, libre de glace en juillet et en août et qui offre aux navigateurs plusieurs havres sécuritaires en cas de tempête (Robitaille, 1989). L'examen de cartes anglaises et françaises de diverses périodes révèle une connaissance inégale de la rive sud du détroit d'Hudson, notamment dans la région du fjord de Salluit. Les cartes anglaises ne montrent pas de rentrant de terre à cette hauteur, tandis que des cartes françaises, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à celle de Bellin en 1744, non seulement indiquent le rentrant, mais certaines l'identifient par le toponyme « Havre français », ou « Havre de Bonne Fortune » (Carte 14). Une fois cédée au Dominion du Canada en 1870, la Terre de Rupert demeure encore largement inconnue des cartographes canadiens dépêchés au nord pour cartographier ce vaste territoire. Ainsi, la carte de l'expédition de Wakeham en 1897 ignore complètement l'existence du fjord et il faudra attendre en 1904, lors

de l'expédition fédérale du *Neptune* commandée par Albert Peter Low, pour que le fjord de Salluit soit redécouvert et représenté correctement sur la carte qui accompagne son rapport d'expédition (Robitaille, 1989 : 127).

### La reconnaissance de l'intérieur

La publication en 1814 du *Journal of the Voyage from Okkak, on the Coast of Labrador, to Ungava, Westward of Cape Chudleigh* par les missionnaires moraves Benjamin Kohlmeister et George Kmoch attire l'attention de la CBH sur les richesses de l'Ungava. Kohlmeister et Kmoch atteignent l'embouchure de la Koksoak depuis la côte du Labrador et publient, dans leur journal de voyage, une carte intitulée *The Northern Extremity of Labrador with Ungava Bay*. C'est sur cette carte et ces informations que s'appuie la CBH pour envisager l'ouverture d'un poste de traite en Ungava (Cooke et Holland, 1978 : 133). En 1819-1820, la CBH envoie James Clouston faire le relevé des rivières Eastmain et Rupert. Plus au nord, il explore ensuite les lacs Nichicun et Caniapiscaw jusqu'à la source de la rivière Koksoak et fait finalement route vers l'ouest jusqu'au golfe de Richmond. En 1821, il dresse une carte de son expédition sur laquelle il est intéressant de noter des tracés au plomb qui proviennent d'une carte dressée par ses guides amérindiens (Archives de la CBH, référence G2/23, dans Ruggles, 1991 : 247). Quatre ans plus tard, Clouston dresse le relevé de ses observations faites entre 1811 et 1825 en y incluant, toujours au plomb, les informations cartographiques obtenues de la carte amérindienne (Carte 15). Cette carte est en fait un amalgame à jour et augmenté de sa carte synthèse de 1821. James Clouston fut l'un des premiers employés de la CBH à décrire d'une telle façon l'intérieur de la péninsule du Québec-Labrador, bien qu'il ne fût pas un cartographe de formation, qu'il fit des erreurs lors des observations de latitude et de longitude, de même qu'avec le baromètre pour mesurer l'altitude (Ruggles, 1991 : 70). Toutefois :

*Clouston's maps were easily understood and added critical information about the main travel routes of a relatively sparse native population. His maps revealed the enormous range of territory that the native traversed in their annual cycle of activities. Moreover, his 1825 map, in particular, was used by the Arrowsmiths as the source of the basic river-lake network inland from the Eastmain, a network that remained constant even after later company investigation east of the Caniapiscaw River added new features to the map of this vast peninsula. (Ruggles, 1991 : 70)*

D'autres employés de la CBH suivront Clouston dans l'exploration et la cartographie des axes hydrographiques de la péninsule du Québec-Labrador après la fusion de la CBH et de la Compagnie du





A CHART OF YE NORTH PART OF AMERICA. FOR HUDSONS BAY COMONLY CALLED YE NORTH WEST PASSAGE (DÉTAIL), JOHN THORNTON, 1681. (CARTE 11). Archives nationales du Canada, NMC 6591.

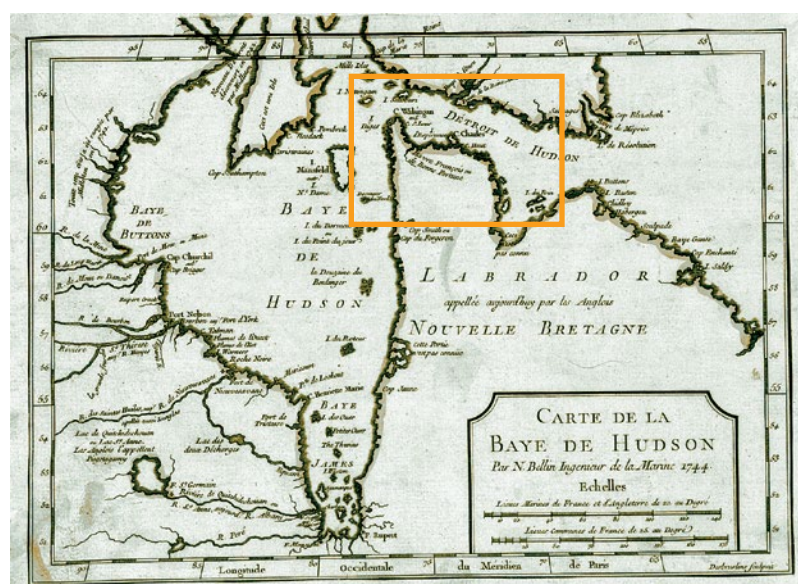
MAP OF HUDSON BAY AND STRAIT SHOWING THE TRACK PURSUED BY S.S. "DIANA" DURING THE SEASON 1897, WAKEHAM, 1898. (CARTE 13). Archives nationales du Canada, NMC 9856.



BRITISH NORTH AMERICA (DÉTAIL), JOHN ARROWSMITH, 1854, (CARTE 12). Archives nationales du Canada, NMC 24948.

Nord-Ouest en 1821. Sous les ordres du gouverneur Simpson, la CBH étend ses activités dans le bassin hydrographique du Saint-Laurent, bien connu des Français, et dans le territoire inexploré du sud de la baie d'Ungava. C'est ainsi que d'autres employés de la CBH comme William Hendry (baie d'Hudson—baie d'Ungava par la rivière aux Mélézes et la Koksoak), Erland Erlandson et John McLean (Fort Chimo jusqu'au lac Melville en passant par l'intérieur du Labrador) jouent un rôle important dans l'exploration des principaux axes hydrographiques en prenant soin d'identifier les sites potentiels pour établir de nouveaux postes de traite.

Erlandson est le premier Européen à rejoindre la côte Atlantique depuis la baie d'Ungava en 1834. Deux ans plus tard, le poste de Fort Smith (Northwest River) est établi au lac Melville et les quatre expéditions de McLean entre 1838 et 1841 ont pour but de trouver une route qui assurerait le ravitaillement de Fort Chimo à partir de Fort Smith. Plusieurs axes hydrographiques sont empruntés : Koksoak, lac Erlandson, lac Michikamau, Naskaupi, George, Churchill, Whale River (Cooke et Holland, 1978 ; Cooke, 1969). McLean ne trouve pas de route efficace pour le ravitaillement de Fort Chimo et recommande de privilégier les postes de l'intérieur. Bien qu'elles n'aient pu mener à la découverte d'une route de ravitaillement convenable, les expéditions de McLean sont en quelque sorte l'embryon d'une connaissance géographique de l'intérieur qui se développera durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.



CARTE DE LA BAYE DE HUDSON, NICOLAS BELLIN, 1744, (CARTE 14). Archives nationales du Canada, NMC 7325.

## RECONNAISSANCE BIOPHYSIQUE

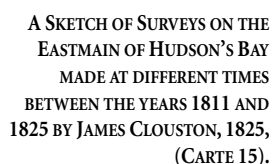
### Les côtes

À la suite de la cession de la Terre de Rupert au Dominion du Canada en 1870, le gouvernement canadien dépêche des expéditions qui ont pour mission la reconnaissance scientifique du territoire. En 1884-1885, la première *Canadian Hudson Bay Expedition* est commandée par Andrew Robertson Gordon à bord du *Neptune*. L'expédition comprend le géologue Robert Bell. La mission a pour but premier l'établissement de stations météorologiques et d'observation des glaces dans la région du détroit d'Hudson. L'exploration géologique est secondaire. Deux autres missions de la *Canadian Hudson Bay Expedition* auront lieu en 1885-1886 et en 1886 à bord du *Alert*. Les visées scientifiques sont diverses : les pêches, les ressources minérales, les glaces, la géologie, la faune et la flore, les possibilités d'établissement et le commerce (Cooke et Holland, 1978 ; Holland, 1993 ; Cooke, 1964).



toires, mais ont surtout permis de recueillir des informations inédites sur la géologie, la faune et la flore. Leurs travaux ont permis une connaissance suffisante des caractéristiques biophysiques de la péninsule du Québec-Labrador pour que leurs successeurs puissent s'attarder désormais aux endroits qu'ils avaient laissés en plan (Cooke, 1964).

Après l'établissement des missions permanentes sur la côte du golfe du Saint-Laurent et à la baie James au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les missionnaires contribuent eux aussi au développement des connaissances géo-



115



**JOSEPH-ELZÉAR BERNIER,  
CAPITAINE ET EXPLORATEUR —  
LES AVATARS CARTOGRAPHIQUES  
DU FJORD DE SALLUIT**

En 1869, à l'âge de 17 ans, J.-E. Bernier est déjà aux commandes d'un navire sur le Saint-Laurent et dans l'Atlantique Nord. C'est en 1895 qu'il commence à échauffer ses projets nordiques, en particulier la conquête du Pôle Nord.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'y a aucune présence gouvernementale dans le Nord. Ce qui veut dire aussi liberté d'accès et liberté d'action des étrangers dans l'archipel arctique. Après des démarches difficiles auprès des autorités canadiennes, Bernier obtient l'Arctic en 1904. Cependant, l'expédition de la Canadian Arctic Patrol n'ira pas à la conquête du Pôle Nord, mais à la baie d'Hudson, et la direction de l'expédition est confiée au surintendant Moodie de la Gendarmerie Royale du Canada (Dorion-Robitaille, 1978 : 36). Le 17 septembre 1904, l'Arctic met le cap sur Fullerton où l'expédition passe l'hiver 1904-1905. À l'été 1905, Moodie et Bernier naviguent dans le détroit d'Hudson dans le but d'y trouver un site plus central et plus accessible que Fullerton pour y aménager un poste de la GRC. L'expédition s'arrête dans une baie de la rive sud du détroit à environ 125 km à l'est des îles Digges. Cette baie est appelée Salluk par les Inuit. Elle ne figurait sur aucune carte de l'époque et le 20 juillet 1905, Bernier croit avoir fait sa première « découverte » arctique en identifiant le fjord

comme l'endroit idéal pour le futur poste de la GRC. Il nomme l'endroit baie Préfontaine, en l'honneur de Raymond Préfontaine, ministre de la Marine qui commandite l'expédition (Carte 16). Toutefois, il ne s'agissait pas d'une véritable découverte puisque l'expédition de A. P. Low était entrée dans le fjord de Salluit en 1904. Que Moodie et Bernier aient ignoré la chose est d'autant plus étonnant que les membres des deux expéditions s'étaient rencontrés à Port Burwell, le 1<sup>er</sup> octobre 1904, alors que le *Neptune* faisait route vers le sud et l'*Arctic* vers Fullerton pour l'hivernage (Dorion-Robitaille, 1978 : 43).

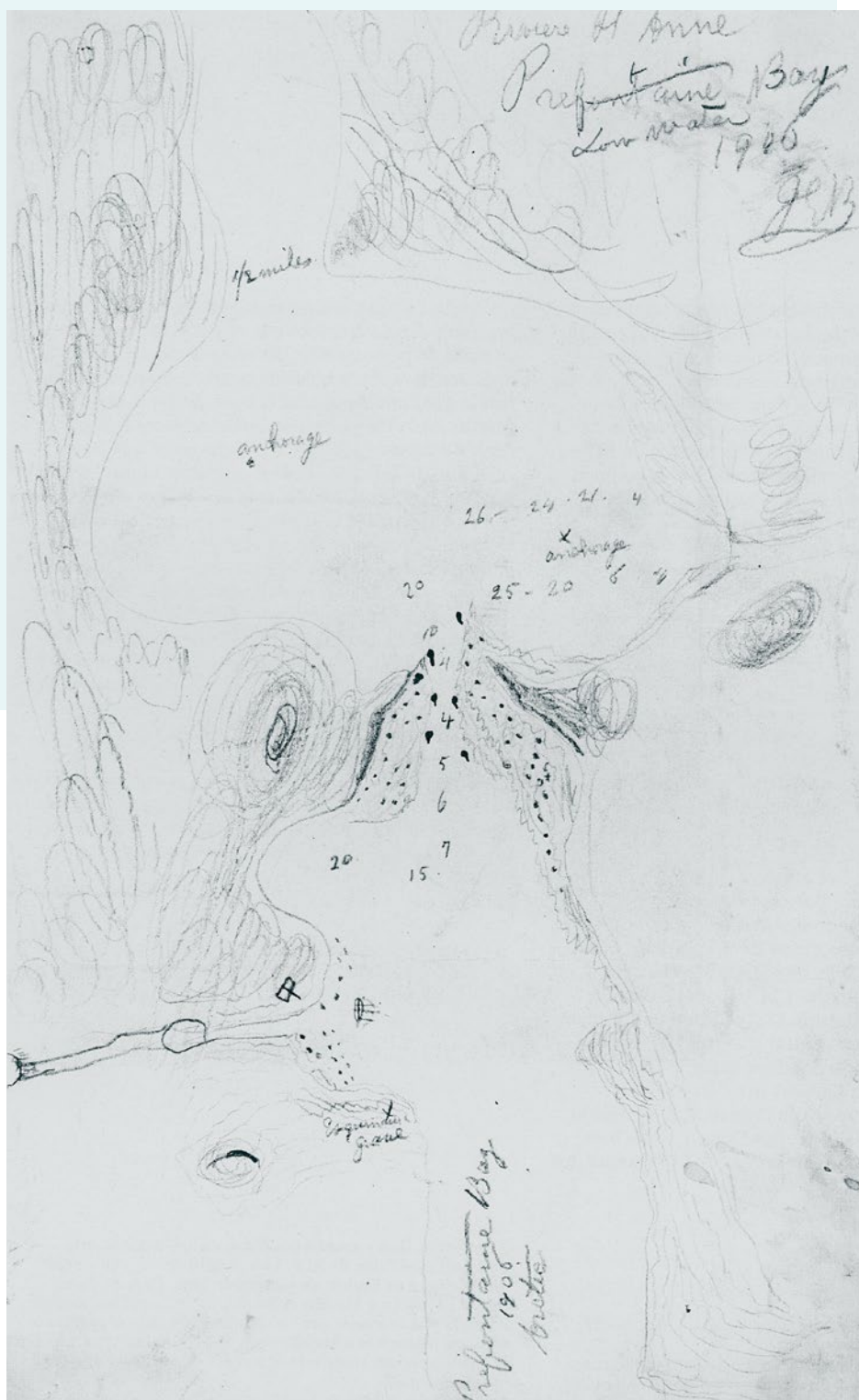
Bien qu'on ne puisse soutenir que J.-E. Bernier ait joué un rôle central dans la découverte et l'exploration du Nord québécois, il demeure, par ses nombreux voyages entre 1904 et 1917, celui qui a précisé la configuration et les caractéristiques des côtes des régions qu'il a parcourues et qui en a fait le rapport auprès du ministère de la Marine. En ce sens, l'action de Bernier se situe peut-être à un autre niveau : la reconnaissance de l'importance stratégique du Nord et le désir d'affirmation de la souveraineté du Canada dans l'archipel arctique.

graphiques et cartographiques du territoire. C'est le désir d'évangélisation des missionnaires qui amène une meilleure connaissance des axes hydrographiques de la Moyenne et de la Basse-Côte-Nord. À la suite des tentatives du père Charles Arnaud sur la rivière Manicouagan entre 1853 et 1858, il faut retenir les voyages du père Louis Babel.

En 1884-1885, A. P. Low et John Bignell explorent l'intérieur du territoire dans les environs du lac Mistassini pour le compte de la *Geological Survey of Canada*. Cette région explorée par les Français n'avait pas fait l'objet de relevés depuis l'expédition du botaniste français André Michaux en 1792. La carte de Low, publiée en 1886, est en fait la première représentation moderne du lac Mistassini, bien que les îles du

CARTE INDIQUANT LES POINTS D'ANCRAGE  
ET LES PROFONDEURS DE LA BAIE PRÉFONTAINE  
(FJORD DE SALLUIT). JOSEPH-ELZÉAR BERNIER,  
1905, (CARTE 16).

Collection personnelle Benoît Robitaille.





centre soient imprécises et le contour du lac Albanel approximatif (Rousseau, 1949a : 306). En février 1885, en désaccord avec Bignell sur la poursuite de l'expédition, Low se rend à Ottawa en raquettes et revient au lac Mistassini avec de nouvelles instructions à l'effet que les opérations étaient dorénavant sous sa direction. Cet incident, connu sous le nom de « Bataille des sextants », éveilla un certain intérêt public pour le vaste hinterland encore trop peu connu (Cooke et Holland, 1978 : 253).

Au début du <sup>xx</sup>e siècle, de vastes étendues intérieures du territoire de la péninsule du Québec-Labrador sont encore inconnues. Plusieurs expéditions se mettent en marche, attirées par les relevés géologiques des premières explorations scientifiques qui font état de la présence de ressources minérales importantes dans le territoire. En 1903, Léonidas Hubbard Jr entreprend l'exploration de la rivière George, une des seules régions inexplorée par Bell et

### LE PÈRE LOUIS BABEL, O.M.I., ET LA DÉCOUVERTE DES GISEMENTS DE FER

D'origine suisse, le père Louis Babel arrive au Canada en 1851 à l'âge de 24 ans. Le 10 septembre de la même année il est envoyé à la maison de la Grande-Baie du Saguenay. Le père Babel entreprend alors son action d'évangélisation dans les missions de la Côte-Nord, et en 1866 il est envoyé à Betsiamits où il rencontre son compagnon de toujours, le père Charles Arnaud.

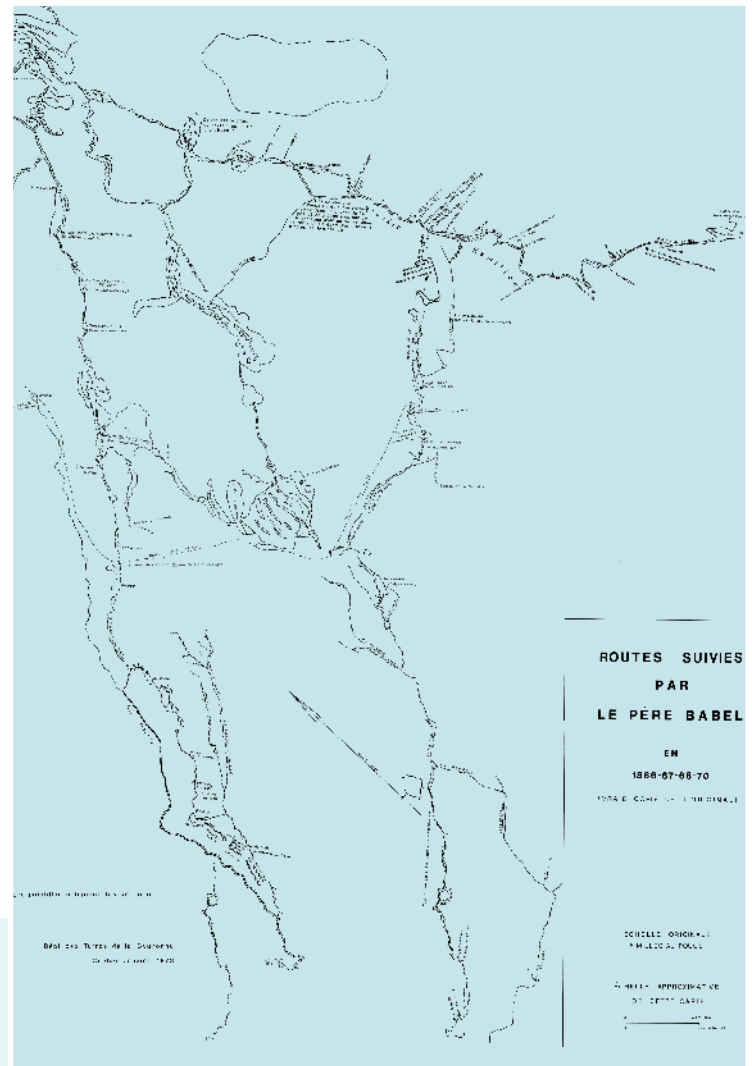
Très vite, la dévotion du père Babel l'amène à pénétrer à l'intérieur du territoire pour l'œuvre de Dieu auprès des Amérindiens. En 1865 il écrit dans les *Missions des Oblats de Marie Immaculée* : « La mission que l'on me confie est la plus belle de la congrégation parce qu'elle est la plus dure et la plus pénible. On m'envoie établir la nouvelle mission chez les peuplades sauvages de la baie des Esquimaux. » [cité dans Carrière, 1963]. Le voyage jusqu'à la baie des Esquimaux (baie de Melville) devait se faire sur un bateau de la CBH depuis la mission de Mingan. Le steamer de la compagnie n'arrivant pas, au milieu de l'été Babel remonte le cours de la rivière Saint-Jean et de la rivière Romaine en compagnie de deux guides. Le 28 juillet il consigne dans son journal : « Au sortir de ce lac [le lac Makatshish dans le journal de Babel] nous avons suivi pendant quelques instants une petite

rivière dont le lit était rempli de cailloux et nous avons fait un portage d'un mile et 1/2 sur un terrain élevé, mais sec et large. Le sol est un gravier rougeâtre recouvert de mousse de caribou. » (Tremblay, 1977, nous soulignons). Le 1<sup>er</sup> août, le père Babel remarque à nouveau la nature du sol qu'il foule : « Nous avons rencontré deux rapides très rapprochés l'un de l'autre, courts mais violents. Les deux portages sont courts, jusqu'à deux miles au-dessus des rapides le terrain est montagneux (sic). Au-delà, il redevient sable et gravier rougeâtre. » (Tremblay, 1977, nous soulignons).

C'est cependant sur la carte dressée par le Département des terres de la Couronne en 1873, faite à partir de 84 relevés qu'avait faits Babel lors de ses voyages, qu'on trouve les indications les plus précises concernant la présence de fer. À l'est de la baie des Esquimaux sur la rive sud de la rivière Hamilton, Babel note : « terres basses sablonneuses, sables rouges, blancs et métalliques ». Au sud du poste de Nouveau-Mingan il note encore une fois « abondant en minéraux ». À la hauteur du lac Knob, au sud de ce qui deviendra Schefferville, il inscrit « abondant (sic) en fer » (Carte 17). La carte de Babel a été jugée remarquablement précise par A. P. Low qui écrivait en 1896 : « ... when

consideration is taken of his imperfect instruments and other disadvantages, its accuracy is wonderful. » [Rapport de voyage de Low, cité dans Cooke, 1964 : 148]. Cependant, A. P. Low l'apprécie pour sa valeur cartographique, mais ne mentionne pas les notices à propos de la présence de minerai et attribue la découverte du fer dans la péninsule du Québec-Labrador à R. Bell en 1877 lors de la première expédition géologique de la baie d'Hudson.

Néanmoins, il semble démontré et reconnu que le père Babel ait été le premier à mentionner ces gisements, même si ses découvertes n'eurent pas la même diffusion que d'autres. Par ailleurs, les travaux de John McLean sur l'intérieur du Labrador pour le compte de la CBH, publiés entre 1840 et 1850, ne font pas mention du minerai de fer, même si McLean parle de la géologie de l'intérieur et qu'il était un fin observateur. Il demeure tout à fait possible que les traités de la CBH aient parlé eux aussi de ces gisements, mais que leurs renseignements n'aient jamais été publiés.





Low à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'expédition tourne mal et Hubbard y meurt. En 1905, sa veuve repart pour cette région, accompagnée de quatre autres personnes. Selon Cooke (1964 : 160), la carte de la rivière George que publie madame Hubbard à la suite de son expédition est de loin supérieure en précision à celles disponibles à l'époque (Hubbard, 1908 : annexe 1).

Entre 1910 et 1916, le naturaliste américain Robert Flaherty entreprend une série d'expéditions aux îles Nastapoka et Belcher, ainsi que dans l'intérieur de la péninsule d'Ungava (Flaherty, 1918a, 1918b). Son intérêt pour le Nouveau-Québec est stimulé par la découverte de gisements de fer dans la péninsule du Québec-Labrador et l'expédition est soutenue par sir William Mackenzie, président de la Canadian Northern Railway. Flaherty publie dans *Geographical Review* le compte rendu de son expédition aux Îles Belcher (1918a). Il souligne la méconnaissance des navigateurs anglais de ces îles qui demeurent mal représentées sur les cartes anglaises jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il y inclut d'ailleurs une carte remarquable de ces îles dressée par un Inuk, Weetalltok. C'est, jusqu'ici, la seule représentation cartographique autochtone repérée dans la littérature de la région considérée. On doit donc à Flaherty la reconnaissance de ces îles et leur représentation adéquate durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Rattaché au Carnegie Museum of Pittsburg, le biologiste américain W. E. Clyde Todd explore le Nord du Québec à plusieurs reprises. Todd visite la région dès 1901, mais ses principaux voyages ont lieu entre 1917 et 1945 (Cooke, 1964). Étudiant particulièrement la faune ailée, Todd et ses assistants remontent la rivière Sainte-Marguerite jusqu'à la baie d'Ungava (1917), longent la rive est de la baie d'Hudson entre Povungnituk et Port Harrison (1930), remontent la rivière Churchill jusqu'au lac Sandgirt où ils sont reçus par Joseph Arlington Retty (1939) et font une incursion à l'intérieur de la péninsule d'Ungava à la hauteur de Povungnituk (1945).

Durant les années 1940, les expéditions de Jacques Rousseau et d'Ernest Lepage viendront enrichir les connaissances sur la péninsule du Québec-Labrador. Initialement prévues pour des observations botaniques et ethnologiques, les missions de Rousseau constituent les informations les plus complètes et les plus utiles depuis celles faites par A. P. Low 50 ans auparavant (Cooke, 1964). En ce qui concerne Lepage, ses observations botaniques de la région du lac Mistassini sont les plus rigoureuses depuis celles d'André Michaux en 1792. Finalement, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, une découverte d'importance est faite par l'armée de l'air américaine : le Cratère du Nouveau-Québec. Le 20 juin 1943, lors d'un vol de reconnaissance météorologique, un avion de la US Air Force repère le cratère. Il paraît pour la première fois sur une carte militaire (USAF) en février 1945 et le lieutenant Jake F. Drake des forces armées cana-

diennes est le premier à le photographier du haut des airs en juillet 1946. En 1949-1950, le cratère a suscité un bref intérêt économique pour les prospecteurs qui s'y intéressèrent à cause de sa forme qui pouvait s'apparenter à la trace d'une cheminée volcanique et receler ainsi des gisements exploitables. Un an plus tard, les premiers travaux scientifiques soutenus par la National Geographic Society et le Royal Ontario Museum concluent que le cratère est le résultat d'un impact météoritique (Bouchard et Péloquin, 1989). Plusieurs travaux sur le cratère se poursuivent encore aujourd'hui.

Toutes ces expéditions ouvrent la voie à une connaissance plus systématique des ressources naturelles que renferme la péninsule du Québec-Labrador. Elle constituent les premiers jalons d'explorations qui tenteront, à partir des années 1920, d'établir le potentiel exploitable de ces ressources et, partant, d'enrichir non seulement les connaissances géographiques du territoire, mais aussi son potentiel minier et hydroélectrique.

## PROSPECTION MINIÈRE ET HYDRAULIQUE<sup>2</sup>

Les découvertes successives du père Babel, de Bell et de Low des gisements de fer de l'intérieur de la péninsule du Québec-Labrador sont le point de départ d'une nouvelle vague d'explorations. C'est ainsi qu'en 1910 Reuben D'Aigle, après avoir fait de la prospection dans le nord de l'Ontario, arrive à Sept-Îles après avoir entendu les récits de Pierre Riche, un Montagnais qui disait être tombé sur des gisements d'or pendant un voyage de chasse (Geren et McCulloch, 1990 : 11). D'Aigle prospecte la région au nord de Sept-Îles, ne trouve aucun gisement d'or, mais il identifie toutefois un gisement de fer dans la région de Wabush qui amène un groupe d'investisseurs internationaux à fonder la New Quebec Company en 1929.

Cette compagnie obtient du gouvernement cinq concessions lui permettant de prospecter et d'exploiter un territoire qui s'étend de la source de la rivière Hamilton jusqu'au cours inférieur de la rivière Caniapiscau. La New Quebec Company met alors à son service deux éminents géologues torontois, William F. James et James E. Gill, pour superviser les travaux sur le terrain. James et Gill pénètrent un territoire encore non cartographié ; leur première tâche consiste d'abord à dresser des cartes topographiques et géologiques, ce qui supposait de faire des croquis des lacs et des rivières en avion, de faire des relevés au télémètre, au compas et au théodolite. Toutefois, ils ne purent dresser de telles cartes en raison d'une température défavorable et de la brièveté de la saison (Geren et McCulloch, 1990 : 14). Néanmoins, c'est à l'été 1929 que James et Gill découvrent le premier gisement de fer exploitable tel quel à l'intérieur des terres. Cette découverte sera mise en valeur et exploitée ultérieurement par la compagnie Iron Ore dans



les mines à ciel ouvert de Gill et de Ruth Lake dans la région de Wabush entre 1954 et 1958.

En 1936, la Weaver Coal Company de Montréal réclame au gouvernement de Terre-Neuve une concession de 55 000 milles carrés dans l'ouest du Labrador dans le but d'y trouver du plomb, du zinc ou du cuivre, ou encore de l'or ou de l'argent. Elle met à son service un autre éminent géologue, Joseph Arlington Retty, qui fait les premiers relevés de la concession. Retty reçoit comme directive de s'attarder davantage aux gisements de métaux précieux et de base qu'aux gisements de fer, déjà connus dans la partie ouest de la concession. Par contre, ne disposant d'aucune carte sur lesquelles il aurait pu indiquer ce qu'il trouvait, Retty doit les produire au fur et à mesure de ses prospections.

*Ce que Retty et son équipe découvrirent en cette première saison put sembler très rudimentaire aux géologues qui vinrent par la suite, mais ces découvertes étaient alors de plus grande portée puisqu'elles émergeaient d'une ignorance scientifique à peu près complète de la région. (Geren et McCulloch, 1990 : 20)*

Retty releva même, avec un esprit visionnaire, l'énorme potentiel hydroélectrique des chutes Churchill.

Durant l'été 1937, Retty reprend ses prospections et fouille plus à fond le potentiel minier des régions identifiées l'année précédente. Cette année-là, ses principales découvertes sont toutefois davantage d'ordre géographique que géologique. Par exemple, il découvre que le lac Attikagamen se jette dans le lac Knob et non dans la rivière George, comme on le croyait à l'époque. Cette découverte implique, selon les termes du règlement frontalier de 1927, que ce lac est rattaché au territoire terre-neuvien et non au Québec (Geren et McCulloch, 1990 : 23). Puisque la frontière établie entre le Québec et Terre-Neuve est la portion de territoire la plus élevée entre la ligne de partage des eaux de l'Atlantique et des baies d'Hudson et d'Ungava, cette découverte accroissait la superficie du territoire terre-neuvien. Cependant, ce n'était pas le genre de « découverte » qu'espérait Retty.

À la fin de la saison 1937, Retty apprend d'un guide montagnais de Sept-Îles l'existence d'un gisement de fer à une cinquantaine de milles au nord-ouest des chutes Churchill. Il s'y rend et constate effectivement la richesse du gisement que son expérience lui disait n'être que la pointe d'un gisement plus considérable s'enfonçant plusieurs dizaines de mètres sous terre. Après la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement de Maurice Duplessis, conscient du potentiel minier de la région, adopte une loi sur l'exploitation minière qui mettra en valeur les gisements de la péninsule du Québec-Labrador et permettra la création des villes minières de Schefferville, Wabush, Labrador City, Gagnonville et Fermont.

Dans la baie d'Hudson, les expéditions de Flaherty entre 1910 et 1916 ont également pour but l'identification de gisements de minerai. Il en relève un certain nombre, mais note :

*These figures may convey to the reader some idea of the magnitude of the largest of the iron ore deposits. No ore of high quality, however, was found. The best, in Keepaloo Inlet (îles Belcher), averaged from wall to wall not more than 38 per cent metallic content – obviously too low-grade a product for present operation in these latitudes. (Flaherty, 1918a : 457)*

D'autres expéditions suivent celle de Flaherty au cours des années 1930, dont celles de J. B. Racicot et Larry Edwards pour le compte de la Cyril Knight Prospecting Company de Toronto dans l'Ungava à l'embouchure de la rivière George ainsi qu'à l'ouest et au sud de Fort Chimo (Cooke, 1964). Cependant, leurs explorations arrivent aux mêmes conclusions que Flaherty concernant les coûts faramineux d'une exploitation dans ces régions.

Les différentes expéditions de prospection minière permirent d'approfondir la géologie de la péninsule du Québec-Labrador. Elles ont donné naissance à une cartographie régionale qui avait pour but premier, non pas la simple connaissance du territoire, mais l'identification de son potentiel en vue d'une exploitation ultérieure. Parallèlement, ces travaux contribuent également au développement des connaissances hydrologiques du territoire qui permettra, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, d'envisager et de développer le potentiel hydroélectrique du Nord québécois, avec les projets de Bersimis en 1953, de Manic-Outarde et de Churchill Falls dans les années 1960, de la baie James dans les années 1970 et 1980 et, plus récemment, sur la rivière Sainte-Marguerite. L'action de ces différentes découvertes au cours des siècles aura alors une influence directe sur le tracé des frontières externes et internes du Québec septentrional.

## LE DÉCOUPAGE POLITICO-ADMINISTRATIF DU NORD

### Les frontières externes

L'évolution des frontières septentrionales du Québec est liée aux divers contextes politiques et aux lois qui ont fixé ses limites territoriales. Plusieurs ouvrages ont traité de cette question (Dorion, 1963 ; Anonyme, 1971a ; Dupuis, 1991 ; Morrissonneau et Boulet, 1981 ; Robitaille, 1971) et c'est pourquoi nous nous limiterons ici à en dresser les grandes lignes.

Au cours de la période qui précède la fondation de la CBH, les frontières externes du Québec correspondent à celles de la Nouvelle-France ; la frontière septentrionale n'est pas définie et l'ensemble du territoire est sous contrôle français, bien que plusieurs navigateurs (anglais, portugais, scandinaves) aient



exploré les côtes nordiques. En 1670, la Terre de Rupert est concédée à la CBH pour ses activités de traite des fourrures : elle comprend tout le territoire au nord de la Nouvelle-France, depuis l'embouchure des rivières qui se jettent dans les baies d'Hudson et James jusqu'à leur source. À partir de cette date, une lutte s'engage entre les Français et les Anglais pour le contrôle du territoire de traite. En ce sens, les voyages du père Albanel et de Jolliet, la désertion de Radisson et de Des Groseilliers au profit des Français en 1682 et 1683, les voyages et les batailles de d'Iberville dans la baie d'Hudson sont une série d'événements qui mènent à la signature du traité de Ryswick en 1697 et surtout au traité d'Utrecht en 1713 qui fixe les limites de la Nouvelle-France et de la Terre de Rupert, qui devient alors à l'usage exclusif des Anglais par l'entremise de « l'honorable compagnie ».

En 1763, la Nouvelle-France est cédée à l'Angleterre qui crée, par la Proclamation royale, la province de Québec. Entre la Terre de Rupert et la province nouvellement créée, s'insère un domaine indien entre les limites nord et sud des deux territoires. Avec l'Acte de Québec en 1774, le domaine indien est aboli et la limite sud de la Terre de Rupert correspond dorénavant à la limite nord de la province de Québec (Dorion, 1963 ; Anonyme, 1971a ; Dupuis, 1991 ; Morrissonneau et Boulet, 1981). Après 1774, les lois subséquentes de 1791 et 1867 ne modifient pas les limites septentrionales du Québec ni ne précisent davantage ce que l'Acte de Québec avait défini. Ainsi, de 1774 à 1898, les deux territoires ont eu une frontière commune. Avec la cession de la Terre de Rupert au Dominion du Canada en 1870, ce territoire est annexé aux Territoires du Nord-Ouest (TNO). Après l'annexion, le parlement adopte en 1875 une loi prévoyant la division des TNO en districts provisoires. C'est en vertu de cette loi qu'est créé, en octobre 1895, le district d'Ungava (Anonyme, 1971a). En 1898, à la suite de la loi impériale de 1889 qui délimite la frontière septentrionale de l'Ontario, le Québec entreprend des démarches similaires auprès du gouvernement fédéral pour étendre ses propres limites plus au nord. L'Acte concernant la délimitation des frontières nord-ouest, nord et nord-est de la province de Québec 1898 est adopté et la frontière du Québec est étendue jusqu'à la rivière Eastmain. Cependant, sur de courts segments, la limite nord est ramenée de quelques kilomètres vers le sud par rapport à la frontière du district d'Ungava en 1895 (Anonyme, 1971a ; Morrissonneau et Boulet, 1981).

### Le cas des îles côtières

En 1907, une requête du Québec adressée au gouvernement fédéral demande que soit annexé au territoire provincial ce qui correspond au district d'Ungava tel que défini par la loi de 1898, incluant les îles côtières. En 1912, la *Loi d'extension des frontières du Québec 1912* confère le territoire au Québec, mais sans inclure les îles côtières qui demeurent sous la juridiction des

TNO ; le gouvernement invoque leur difficile inventaire complet et l'importance stratégique qu'elles révèlent pour la navigation, le commerce et la défense (Anonyme, 1971a). En ce sens, le gouvernement canadien a longtemps envisagé le projet d'exporter le blé de l'Ouest à partir d'un port situé dans la baie d'Hudson ou la baie James ; le contrôle de ces îles devenait alors une question politique de plus pour l'établissement d'une telle route maritime.

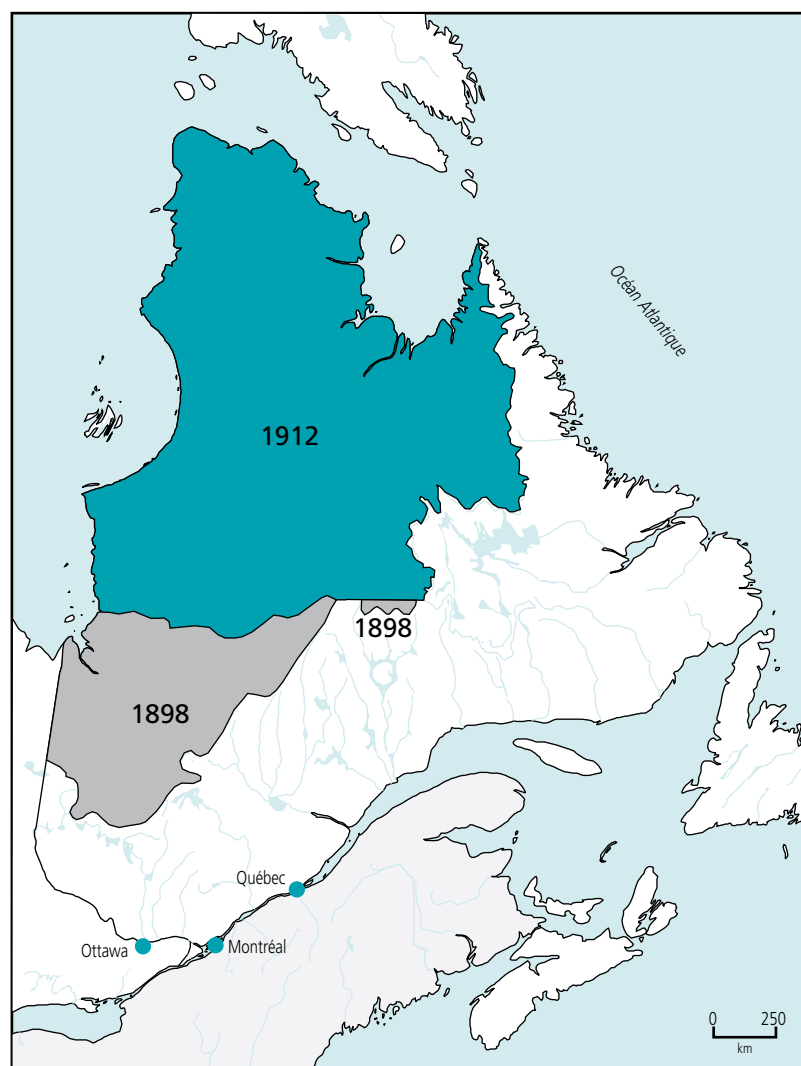
Dans les années 1960, la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec s'est penchée sur la question. Une étude de la Commission met en évidence l'intégrité même du territoire ; s'il avait été sage, pour une raison de « bon sens géographique », d'insérer les îles côtières dans le district d'Ungava en 1895, les arguments de la loi de 1912 ne résistent pas à l'analyse si on prend en considération que le gouvernement fédéral n'a établi aucune installation de navigation sur ces îles et qu'il n'a pas empêché le Québec d'y installer ses phares et autres aides à la navigation (Robitaille, 1971). Arguant qu'un inventaire des îles existe et que l'importance stratégique des îles côtières n'est plus la même qu'au début du siècle, le rapport des commissaires souligne que « le rattachement aux Territoires du Nord-Ouest des îles littorales et périphériques ne se justifie ni par la géographie, ni par l'histoire, ni par la praticabilité administrative, ni par les motifs invoqués en 1912, lors de l'extension des frontières » (Anonyme, 1971a, recommandation 19, page 196). De plus, ces îles revêtent une importance certaine pour les autochtones du territoire qui y chassent et qui doivent se conformer à la juridiction des TNO lorsqu'ils fréquentent ces lieux puisque la frontière est définie comme étant le rivage. Or, le rivage, ou plus précisément l'estran où s'exerce l'action des marées, n'est pas une limite territoriale fixe et arrêtée partout sur le territoire. Ce n'est qu'avec la Convention de la Baie James et du Nord québécois (CBJNQ) et des lois qui en dérivent, notamment la *Loi sur le régime des eaux* en 1978, que cette frontière est définitivement fixée comme étant la ligne des basses eaux. Par ailleurs, des négociations sont toujours en cours au sujet des droits d'exploitation des îles côtières entre les divers niveaux de gouvernement et le Grand Conseil des Cris et la Société Makivik.

### La frontière Québec-Labrador

En 1902, la Grand River Pulp and Lumber Company reçoit un permis de coupe de bois octroyé par le gouvernement de Terre-Neuve qui lui permet d'étendre ses activités de part et d'autre de la rivière Hamilton à partir du lac Melville. Le Québec soutient que tout le territoire du sud lui appartient et adresse une protestation au président de la compagnie. L'affaire se retrouve entre les mains du lieutenant-gouverneur du Québec qui transmet au Secrétaire d'État à Ottawa un mémoire le priant de prendre les mesures nécessaires pour que soit respectée l'intégrité territoriale du Québec. Après de nombreuses démarches, l'affaire est portée au



FIGURE 1  
Évolution de la frontière septentrionale du Québec



Source : adaptée d'après la commission  
Dorion, anonyme, 1971a.

à Bissot, depuis la limite est du Domaine du Roi (cap du Cormoran), lui octroyant des droits de pêche dans les eaux du golfe du Saint-Laurent.

Après la conquête anglaise, les Postes du Roi de la Traite de Tadoussac sont nommés les King's Posts. Le gouverneur James Murray ne change rien de substantiel par rapport au fonctionnement des postes de traite sous le Régime français. En 1802, la Compagnie du Nord-Ouest obtient le bail des King's Posts pour une période de 20 ans. À partir de 1822, le bail des King's Posts passe aux mains de négociants de Québec tandis la Seigneurie de Mingan passe sous le contrôle de la CBH après la fusion avec la Compagnie du Nord-Ouest en 1821. Face à la concurrence déloyale de la CBH sur la Basse-Côte-Nord, les différents négociants s'échangent leur bail durant les années 1822-1830 jusqu'à ce que la CBH puisse le racheter en 1831 (Dufour, 1996). Il vient à terme en 1842, année où le gouvernement cède aux pressions de l'opinion publique et des commerçants de bois qui réclament que le Saguenay soit ouvert à l'exploitation agricole et forestière. La CBH garde tout de même des droits d'exploitation dorénavant restreints et en 1859, quatre ans avant son expiration, le bail est résilié par le gouvernement qui abolit par le fait même les King's Posts.

### Les conventions nordiques et le Nunavik

Au milieu des années soixante-dix, les gouvernements provincial et fédéral signent une entente avec les Cris de la baie James et les Inuit du Nouveau-Québec<sup>3</sup> en vue de la mise en chantier des projets hydroélectriques de la baie James. En 1975, la CBJNQ définit en ce sens des territoires sur lesquels chacune des parties a des droits qui lui sont propres. Les frontières ouest, nord et est du territoire conventionné sont les mêmes que celles définies par les lois de 1912 et de 1927 et constituent des frontières naturelles : les rives des baies James, d'Hudson et d'Ungava et du détroit d'Hudson ainsi que la ligne de partage des eaux entre le Québec et le Labrador. La limite sud est la même que celle de 1912, c'est-à-dire la rivière Eastmain. Le territoire de la CBJNQ est subdivisé en terres dites de catégorie I et II, mises à la disposition des Cris et des Inuit, et en terres de catégorie III qui demeurent du domaine public. En 1978, la Convention du Nord-Est québécois associe les Naskapis au processus antérieurement engagé avec les Cris et les Inuit dans la CBJNQ et sa signature respecte les implications légales et les ententes conclues en 1975.

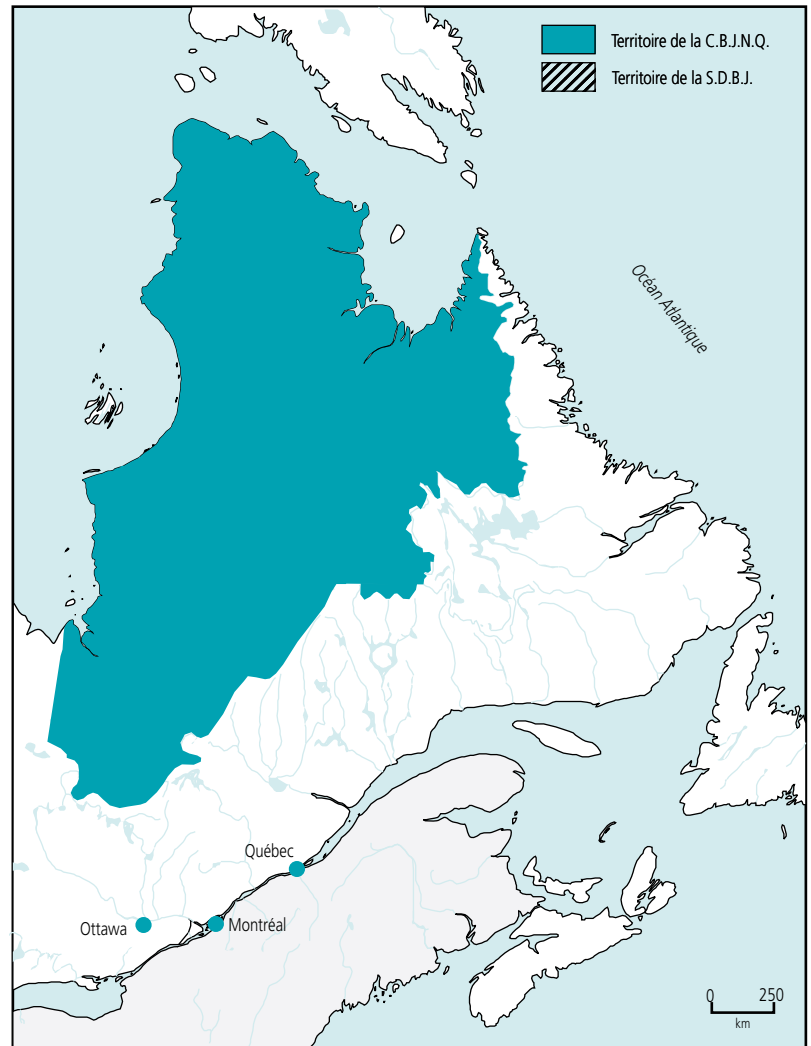
Conseil privé de Londres qui entend la cause en 1926. L'année suivante, le rapport est approuvé et la dernière frontière externe du Québec est établie. En diverses circonstances, le Québec n'a pas voulu acquiescer au jugement du Conseil privé ou statuer sur la question de cette frontière interprovinciale (Morrissonneau et Boulet, 1981 : 17). Dans l'état actuel de la loi, le point terminal nord de la frontière Québec-Labrador n'est pas le cap Chidley, qui a toujours été considéré comme l'aboutissement de la frontière Canada-Terre-Neuve ; l'île de Killinek sur laquelle se trouve le cap Chidley est en effet divisée entre Terre-Neuve et les TNO, selon les termes de la loi de 1912 concernant les îles côtières. La frontière Québec-Terre-Neuve se situe donc du côté nord-est de la rive sud du détroit de McLellan, tandis que l'extrémité sud-est de l'île de Killinek appartient à Terre-Neuve.

### Les frontières internes

Dans la vallée du Saint-Laurent, d'autres frontières prennent forme dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle ; des concessions sont accordées à certains marchands, comme la Traite de Tadoussac, dont les frontières sont fixées dès 1652, bien que le territoire n'ait été officiellement délimité par un arpentage qu'en 1733 (Dufour, 1996). Le territoire s'étend de l'île aux Coudres jusqu'à Sept-Îles et jusqu'à la tête des rivières qui se jettent dans le Saint-Laurent. En 1661, la Seigneurie de la Terre Ferme de Mingan est concédée



FIGURE 2  
Territoire de la Convention de la Baie James  
et du Nord québécois, 1975



Source : adaptée d'après une carte de la Société Makivik.

## CONCLUSION

Le caractère péninsulaire du Québec a grandement favorisé la reconnaissance hâtive de ses côtes et, partant, le développement d'un savoir géographique et cartographique fiable très tôt au XVII<sup>e</sup> siècle. Dès 1632, la carte de Samuel de Champlain montre un contour très réaliste de la péninsule du Québec-Labrador, pouvant compter sur les cartes produites à la suite des diverses expéditions menées entre 1610 et 1631. Par contre, l'intérieur du territoire est resté largement inconnu jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et certaines régions jusqu'aux années cinquante et soixante. Les incursions se faisaient toutes depuis l'embouchure des principales rivières et avaient pour but, outre la reconnaissance pure et simple du territoire, les fourrures, les missions, la souveraineté d'un pays et la découverte de ses ressources naturelles.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'utilisation des avions de brousse et de la photographie aérienne devint un outil supplémentaire remarquable dans le développement des connaissances géographiques. Les derniers axes hydrographiques ont pu être cartographiés et la reconnaissance du potentiel hydroélectrique du territoire a incité le gouvernement du Québec à exploiter certaines régions. Il faut

La signature de la CBJNQ ne devait toutefois pas régler tous les problèmes territoriaux du Nord du Québec. Un groupe inuit proche de la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ) s'est vigoureusement opposé à la ratification de cette entente, particulièrement parce que les négociateurs inuit avaient cédé leur titre autochtone sur des portions de territoire (Bussières, 1992). Le mécontentement provoqua alors un mouvement de dissidence qui dura jusqu'à la fin des années 1980. Au moment d'exprimer leur point de vue sur l'autonomie politique du Nunavik en commission parlementaire en novembre 1983, les dirigeants de la Société Makivik, signataire de la CBJNQ, et l'Inuit Tungavingat Nunamini (connus sous le nom de « Dissidents ») sont toujours profondément divisés (Duhaime, 1992). Le gouvernement du Québec accueille favorablement les demandes des Inuit et le premier ministre de l'époque, René Lévesque, se montre ouvert à la négociation pour autant que les Inuit se mettent d'accord entre eux.

En 1989, les négociations avec le gouvernement reprennent et conduisent, le 10 avril 1991, à un référendum sur le projet de gouvernement régional sur le territoire situé au nord du 55  parallèle, désormais appelé Nunavik. Moins du quart des électeurs se prononcent, mais ceux qui votent entérinent le projet par une forte majorité (Duhaime, 1992 : 167). Cet appui s'inscrit dans le contexte d'une plus grande autonomie gouvernementale au Nunavik, bien que le projet soit continuellement l'objet de négociations. Par ailleurs, le contexte politique a changé depuis la consultation d'avril 1991. Quelques jours avant le référendum du 30 octobre 1995 sur la souveraineté du Québec, les Inuit du Nunavik ont tenu leur propre référendum. Dans une proportion de 95 %, ils ont répondu NON   la question : «  tes-vous d'accord pour que le Québec deviennent souverain ? » (Montpetit, 1995). Arguant que tout changement touchant les relations issues de la CBJNQ exige le consentement préalable des Inuit du Nunavik, les responsables de la Société Makivik n'hésiteront probablement pas à demander une nouvelle ronde de négociations qui pourrait modifier à la fois les frontières internes et externes du Québec.

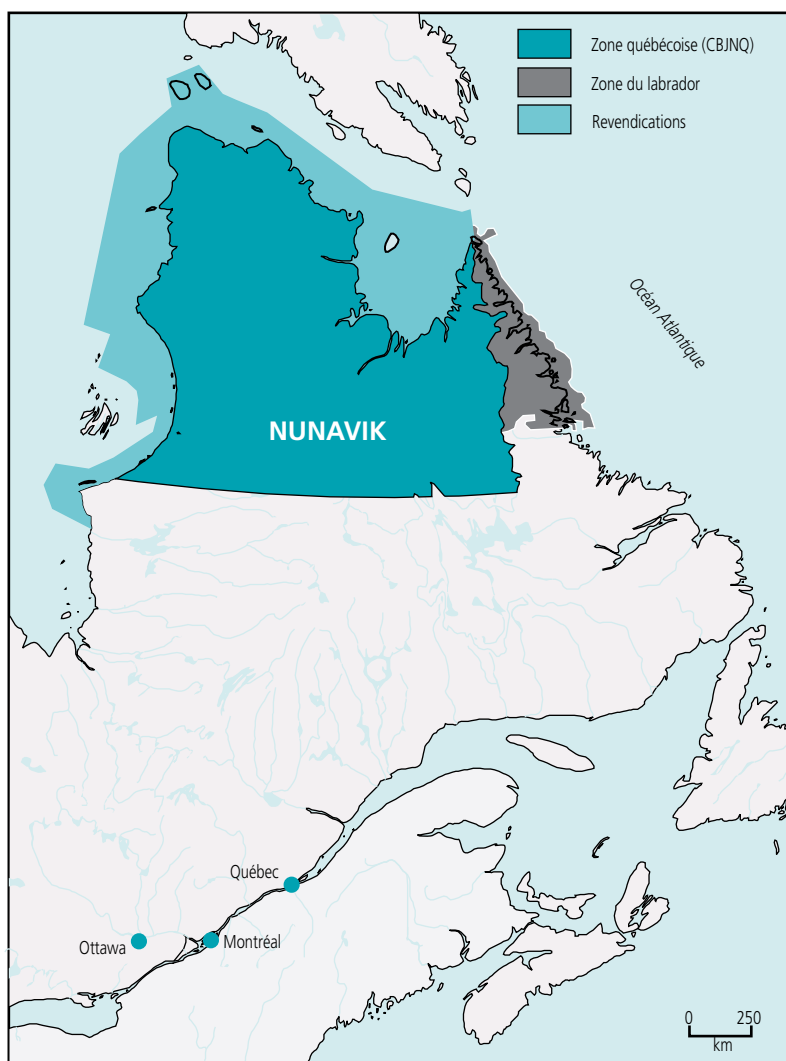


par ailleurs noter qu'à l'exception des villes minières, des centrales hydroélectriques et de quelques communautés autochtones, l'intérieur de la péninsule du Québec-Labrador est essentiellement inhabité et demeure, comme au cours des quatre derniers siècles, une région de ressources pour les régions côtières habitées et pour le Sud du Québec.

Dans ce chapitre, nous avons voulu démontrer que l'évolution des connaissances de la cartographie d'un territoire donné est intimement liée à la reconnaissance des ressources naturelles qu'il contient. Par conséquent, la dynamique de la combinaison de ces deux facteurs génère un autre processus, chapeauté par le droit, qui modifiera l'établissement des frontières selon un contexte économique et politique par-

ticulier. L'étude du Nord du Québec révèle toutefois toute son originalité du fait de la massivité du territoire qui en retarde l'exploration complète ; l'exploration s'est faite de façon obligée selon certains axes (bassins hydrographiques du golfe du Saint-Laurent, de l'Atlantique (au Labrador) et des baies James, d'Hudson et d'Ungava) qui ont permis de pénétrer l'enchevêtrement de lacs et de rivières de la péninsule du Québec-Labrador. Ainsi, le processus s'est opéré dans la longue durée et continue aujourd'hui de teinter les épisodes de négociations territoriales et de redéfinition des connaissances et des frontières du Nord québécois.

FIGURE 3  
**Territoire revendiqué par les Inuit du Nunavik, 1998**



Source : adaptée d'après une carte de la Société Makivik.



# Notes

## **CHAPITRE VII : Explorations géographiques. Représentations cartographiques et frontières du Nord québécois**

1. Sur les premières représentations cartographiques de la Côte-Nord, voir le chapitre portant sur le peuplement dans cet ouvrage.
2. Nous renvoyons le lecteur au chapitre sur l'industrialisation du Nord du Québec dans cet ouvrage.
3. Lors de la signature de la CBJNQ, le territoire inuit n'est pas encore connu sous le vocable Nunavik.



# Bibliographie\*

- ACHARD, Eugène (1960), *Sur les sentiers de la Côte-Nord*, Montréal, Librairie générale canadienne.
- ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE (ARC) (1985), *La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande*, Montréal, Société d'Énergie de la Baie James.
- ALLAIRE, Bernard (1987), *Une économie en déséquilibre : les autochtones du Saint-Maurice, de la traite des fourrures à la construction des barrages hydro-électriques*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval.
- ANGERS, Lorenzo (1971), *Chicoutimi, poste de traite (1676-1740)*, Montréal, Leméac.
- ANICK, Norman (1976), *The Fur Trade in Eastern Canada until 1870*, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord.
- ANONYME (1971b), *Rapport de la commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec*, vol. 4. *Le domaine indien*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ANONYME, (1971a), *Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec*, vol. 5. *Les frontières septentrionales*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ARCHAMBAULT, M.-F. (1981), « Essai de caractérisation de la stéatite des sites dorsétiens et des carrières de l'Ungava, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 19-29.
- ARCHÉOTEC (1981), *Recherches archéologiques sur le Bassin du lac Caniapiscau 1980. Rapport*, Conseil Attikamek-Montagnais, Conseil Montagnais de Schefferville et Conseil Montagnais de Sept-Iles et Malotienam.
- ARCHIVES DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON (journaux de poste), *Fort Nascope* — IM96, *Fort McKenzie* — B436/a/1 à B436/a/6, *Fort Chimo* — B38/a/1 à B38/a/37, *Davis Inlet* — B52/a/2 à B52/a/38 + B52/b/1.
- ARMITAGE, P. (1990), *Land and Occupancy among the Innu of Utshimassit and Sheshatshit, Innu Nation, Labrador-Québec, Sheshatshit et Utshimassit*, Nitassinan.
- ARUNDALE, W. H. (1981), « Radiocarbon Dating in Eastern Arctic Archaeology : A Flexible Approach », *American Antiquity*, vol. 46, n° 2, p. 244-271.
- ASSOCIATION DES INDIENS DU QUÉBEC (1974), *Enquête sur le logement des Indiens du Québec*, Comité de logement de l'Association des Indiens du Québec.
- AUDET, Michel (1976), « Le réseau spatial des Qikirtajuarm. Réflexions théoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 40-47.
- AUGER, Réginald (1991), *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle : From the Written Sources to the Archaeological Evidence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 55).
- BADGLEY, I. (1984), *Prehistoric Inuit Archaeology in Quebec and adjacent Regions : a Review and Assessment of Research Perspectives*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 4 vol.
- BAILLARGEON, R. (1979), *Habitation, maison et espace domestique chez les Inuit du Québec arctique*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- BALIKCI, Asen (1960), « A Note on the 'Poor Kayak' of the Western Labrador Eskimo », *Man*, vol. 60 (janvier), p. 9.
- BALLANTYNE, R. M. (1858), *Ungava. A Tale of Esquimaux Land*, London, T. Nelson and Sons.
- BARGER, W. Kenneth (1979), « Inuit-Cree Relations in the Eastern Hudson Bay Region », *Arctic Anthropology*, vol. 2, p. 59-75.
- BARGER, W. Kenneth (1981), « Great Whale River, Quebec », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 673-682.
- BARIL, Gérald et Yvan BRETON (1982), *Pêche et tradition culturelle sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BARIL, Louis (1972), *Labrador City en 1969*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.

\* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le nord*



- BARKHAM, Selma de L. (1977), « The Identification of Labrador Ports in Spanish 16th- Century Documents », *The Canadian Cartographer*, vol. 14, n° 1, p. 1-9.
- BARKHAM, Selma de L. (1978), « The Basques : Filling a Gap in Our History Between Jacques Cartier and Champlain », *Canadian Geographical Journal*, vol. 96, n° 1, p. 8-19.
- BARKHAM, Selma de L. (1980), « A Note on the Strait of Belle Isle During the Period of Basque Contact with Indians and Inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 51-58.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn. Jésuites et amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche.
- BEAULIEU, Alain (1997), *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*, Montréal et Québec, Fides et Musée de la civilisation (coll. « Images de sociétés »).
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamits, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, René (1964), « Les forges de Moisie », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 4, p. 76-79.
- BÉLANGER, René (1965), « Moisie : La vie au village des forges », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 1, p. 2-6.
- BÉLANGER, René (1973), *De la Pointe de tous les diables au Cap Grincedents. Toponymie historique et actuelle de la Côte-Nord*, Québec, Belisle.
- BÉLANGER, René (1971), *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- BELYEA, B. (1992), « Amerindian Maps : The Explorer as Translator », *Journal of Historical Geography*, vol. 18, n° 3, 267-277.
- BENMOUYAL, J. (1987), *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 63).
- BERGERON, Robert (1957), « Important Low Grade Iron Deposits in the Province of Quebec », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 4, p. 105-108.
- BERNARD, Alain (1977), *La production marchande chez les Inuit de la rive sud du détroit d'Hudson (1930-1956)*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Québec, Université Laval.
- BÉRUBE, Louis (1944), « Notre milieu : les pêcheries II : la production », *Actualité économique*, vol. 2, n° 3, p. 209-263.
- BIAYS, Pierre (1963), « Nouvelles entreprises minières sur le Bouclier laurentien : province de Québec et Terre-Neuve », *Annales de géographie*, vol. 72, p. 497-505.
- BLANCHARD, Raoul (1935a), « La Côte-Nord », *L'est du Canada-français*, Montréal, Beauchemin, vol. 1, p. 232-310.
- BLANCHARD, Raoul (1935b), *L'est du Canada français, « Province de Québec »*, Montréal, Beauchemin, vol. II, p. 79.
- BLONDIN, Denis (1982), *Les gens de la terre et les gens de la mer. Histoire économique de la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BONNEAU, Michel (1984), *Impact économique de l'industrie minérale au Québec. État de la situation*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale.
- BOUCHARD, M. et S. PÉLOQUIN (dir.), (1989), *Le cratère du Nouveau-Québec : monographie portant sur l'histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec incluant un rapport de l'expédition de 1988, (géologie)*, Université de Montréal.
- BOUCHARD, Russel (1989), *Le Saguenay des fourrures. Histoire d'un monopole*, Chicoutimi, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel (1995), *Le dernier des Montagnais. De la préhistoire au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Vie et mort de la nation Innu*, Chicoutimi-Nord, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel et Jean-François MOREAU (1995), « Opinion du lecteur : La Chasse-gardée des Kakouchaks », *Saguenayensia*, vol. 37, n° 1, p. 23-29.
- BOUCHARD, Serge (1980), *Mémoires d'un simple missionnaire. Le père Joseph-Étienne Guinard, o.m.i., 1864-1965*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- BOUDREAU, C., S. COURVILLE et N. SÉGUIN (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, René (1994), *Mashteuiatsh, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- BRADBURY, John H. (1979), « Towards an Alternative Theory of Resource-Based Town Development in Canada », *Economic Geography*, vol. 55, n° 2, p. 147-166.
- BRADBURY, John H. (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 3.2 La fixation de l'habitat*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- BRADBURY, John H. (1982), « Some Geographical Implications of the Restructuring of the Iron Ore Industry : 1950-1980 », *Tijdschrift voor economische en social geografie*, vol. 83, n° 5, 295-306.



- BRADBURY, John H. (1984a), « The Impact of Industrial Cycles in the Mining Sector : The Case of the Quebec-Labrador Region in Canada », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 8, n° 3, p. 311-331.
- BRADBURY, John H. (1984b), « Declining Single-Industry Communities in Quebec-Labrador », *Journal of Canadian Studies*, vol. 19, n° 3, p. 125-139.
- BRADBURY, John H. (1985), « The Rise and Fall of the « Fourth Empire of the St. Lawrence » : the Quebec-Labrador Iron Ore Mining Region », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 78, p. 351-364.
- BRADBURY, John H. et Isabelle ST-MARTIN (1983), « Winding Down in a Quebec Mining Town : A Case Study of Schefferville », *Canadian Geographer*, vol. 27, n° 2, p. 128-144.
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1981), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-ore Mining Region of Quebec-Labrador*, Montreal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 35).
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1983), *Recession, Planning and Socio-Economic Change in the Quebec-Labrador Iron-Mining Region*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 38).
- BRAUDEL, Fernand (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, x<sup>v</sup><sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle. Tome I. Les structures du quotidien*, Paris, Armand Colin.
- BRETON, Yvan (1967), *St. Paul's. Étude monographique*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- BRETON, Yvan (1995), « L'effet récurrent du capitalisme sur une communauté de pêcheurs : St. Paul's River, Basse-Côte-Nord », dans François Trudel, Paul Charest et Yvan Breton, *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université laval, p. 413-428.
- BRICE-BENNETT, C. (dir.) (1977), *Our Footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, 380 p.
- BROCHU, Michel (1967), « Étude comparative de l'évolution de la vie économique et sociale au Nouveau-Québec; le Nouveau-Québec indien », *L'Actualité économique*, vol. 42, n° 4, p. 805-834.
- BROUAGE, François Martel de (1923), « Lettres au Conseil de Marine, France », dans *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1922-1923*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 358-406.
- BROUILLETTE, Benoît (1947), « La Côte-Nord du Saint-Laurent. Étude d'économie régionale », *Revue canadienne de géographie*, vol. 1, n° 1, p. 3-21 ; n° 2-3, p. 9-27 ; n° 4, p. 21-39.
- BULIARD, Roger (1951), *Inuk « Au dos de la Terre »*, Paris, Éditions Saint-Germain et Pères Oblats.
- BURDEN, P. (1996), *The Mapping of North America*, Rickmansworth, Raleigh Publications.
- BURGESS, J. Allan (1947), « Joliet on James Bay », *The Beaver*, n° 278, p. 12-13.
- BURGESS, J. Allen (1945), « Property Concepts of the Lac St-Jean Montagnais », *Primitive Man*, vol. 18, n° 1-2, p. 1-25.
- BUSSIÈRES, Paul (1963-1964), « La population de la Côte-Nord », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 7, n° 14, p. 157-192 ; vol. 8, n° 15, p. 41-93.
- BUSSIÈRES, Paul (1992), « Droits collectifs et pouvoir chez les Inuit du Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 143-148.
- CANADA (1974), *L'Atlas national du Canada. 4<sup>e</sup> édition*, Ottawa, Ministère des Mines, de l'Énergie et des Ressources, p. 79-80.
- CANADA. AFFAIRES INDIENNES (1875-1920), « Rapports annuels », dans *Documents de la session*, Ottawa.
- CANADA. ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE (1853), « Acte relatif aux pêcheries de la côte du Labrador et la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Statuts du Canada*, 16, Victoria.
- CARON, D. (1984), *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*, Québec, Direction générale des publications (coll. « Dossiers », n° 56).
- CARRIÈRE, Gaston (1957), *Les missions catholiques dans l'est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston (1959-1962), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, tomes 2, 4 et 8.
- CARRIÈRE, Gaston (1963), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. 2<sup>e</sup> partie, (1861-1900), Tome 8*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston, (1969), *Explorateur pour le Christ : Louis Babel, O.M.I.*, Montréal, Rayonnement.
- CARTWRIGHT, G. (1772), *A Journal of Transactions and Events, during a Residence of Nearly Sixteen years on the Coast of Labrador*, Newark, England, Allin and Ridge, 3 vol.



- CASTONGUAY, Daniel (1987), *Les Montagnais et l'exploitation de la Traite de Tadoussac dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- CASTONGUAY, Daniel (1989), « Les impératifs de la subsistance chez les Montagnais de la Traite de Tadoussac (1720-1750) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 17-30.
- CHAMBERS, Edward Thomas Davies (1912), *Fisheries of the Province of Quebec. Part I : Historical Introduction*, Québec, Department of Colonization, Mines, and Fisheries.
- CHANCE, Norman (1966), *Étude du développement communautaire chez les Cris*, Montréal, McGill University.
- CHAPDELAINE, Claude (1994), « La place culturelle des paléoindiens de Rimouski dans le Nord-est américain », dans C. Chapdelaine (dir.), *Il y a 8000 ans à Rimouski. Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec et Ministère des transports, (coll. « Paléo-Québec », n° 22).
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1978), « Images de la préhistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2.
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1985), « Des éléphants, des caribous... et des hommes. La période paléoindienne », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2.
- CHAREST, Paul (1970), « Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent : 1820-1900 », *Recherches sociographiques*, vol. 11, n° 1-2, p. 59-90.
- CHAREST, Paul (1973a), « La dynamique de l'occupation humaine du territoire », dans M. A. Tremblay et al., *Rapport ethnologique sur la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Québec, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, vol. 2, p. 1-150.
- CHAREST, PAUL (1973b), « Écologie culturelle de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans M. A. Tremblay et G. L. Gold (dir.), *Communautés et culture*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston.
- CHAREST, Paul (1975), « Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres : une analyse diachronique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 32-52.
- CHAREST, Paul (1980), « Les barrages hydro-électriques en territoire montagnais et leurs effets sur les communautés amérindiennes », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 4, p. 323-338.
- CHAREST, Paul (1985), « Modes d'exploitation des ressources marines et processus d'adaptation sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, p. 244-262.
- CHAREST, Paul (1988), « L'évolution culturelle des Amérindiens du subarctique québécois : du nomadisme à la sédentarisation », dans Gérard Duhaime (dir.), *Le développement des peuples du Nord, actes du premier colloque Québec-Russie*, Québec, Université Laval, p. 201-216.
- CHAREST, Paul (1992), « La prise en charge donne-t-elle du pouvoir? Le cas des Atikamekw et des Montagnais », *Anthropologie et sociétés*, vol. 16, n° 3, p. 55-75.
- CHAREST, Paul (1995a), « Les villages de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord : Origine et peuplement », dans Renaud Santerre, Mariette Villeneuve et Georges Létourneau (dir.), *Peuples de la terre : Module 4. Les Euro-Québécois*, Québec, Département d'anthropologie, Université Laval.
- CHAREST, Paul (1995b), « Solutions de rechange aux grands projets en territoires autochtones : impacts socio-environnementaux et développement durable », dans Christiane Gagnon (dir.), *Évaluation des impacts sociaux : vers un développement viable ?*, Chicoutimi, GRIR, Université du Québec à Chicoutimi, p. 105-127.
- CHAREST, Paul (1996), « Les stratégies de chasse des Mamit Innuat », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 20, n° 3, p. 107-127.
- CHAREST, Paul (1998), « Les Inuit du Labrador canadien et leurs descendants sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Études/Inuit/Studies*, vol. 22, n° 1.
- CHARRON, Denise et René BOUDREAU (1994), *La Romaine, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- CHEVRIER, Daniel (1975), « L'archéologie historique sur la Moyenne et la Basse Côte-Nord », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 25-31.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La Côte-Nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 75-86.
- CHEVRIER, Daniel (1986) « GaFF-1 un atelier de taille en quartz en Jamesie orientale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 2-3, p. 57-72.
- CHEVRIER, Daniel (1996a), « Les premières populations humaines. 8500 à 2000 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 73-104.
- CHEVRIER, Daniel (1996b), « Le partage des ressources du littoral : 2000 à 350 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 105-134.

- CHOLETTE, Albert (2000), *Le fer du Nouveau-Québec et la saga de la sidérurgie : La faillite d'un rêve*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- CINQ-MARS Jacques et Charles A. MARTIJN (1981), « History of Archaeological Research in the Subarctic Shield and Mackenzie Borderlands », dans W. C. Strurtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 30-34.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1992), « Postglacial Relative Sea Level History of the Labrador Coast and Interpretation of the Archaeological Record », dans L. L. Johnson (dir.), *Paleoshorelines and Prehistory : An Investigation of Method*, Boca Raton, CRC Press, p. 189-213.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1990), « Late Deglaciation of the Central Labrador coast and Its Implications for the Age of Glacial Lakes Naskaupi and McLean for Prehistory », *Quaternary Research*, vol. 34, p. 296-305.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache et mon couteau croche : deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1980), « Les Inuit du Labrador méridional avant Cartwright », *Études/Inuit Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 147-166.
- CLERMONT, Norman (1982), *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie. Images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- CLERMONT, Norman (1987), « La préhistoire du Québec », *L'Anthropologie*, vol. 91, n° 4, p. 847-858.
- COMPAGNIE QUÉBEC NORTH SHORE AND LABRADOR RAILWAY (1967), *Le chemin de fer de la Compagnie Québec North Shore and Labrador Railway*, QNSLR.
- CONKLIN, Edwin P. (1931), « North Shore », dans William Wood (dir.), *Regional Quebec : The Storied Province of Quebec. Past and Present*, Toronto, Dominion Publishing Co., p. 325-367.
- CONSEIL ATTIKAMEK-MONTAGNAIS (1987), *Vers une politique montagnaise d'habitation*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- COOKE A., P. WILKINSON et A. TANNER (1979), « Naskapi Claims in the Province of Québec », *The Indian and Inuit Supporter*, vol. 1, n° 2, p. 6-11.
- COOKE, Alan (1960), « A Woman's Way », *The Beaver*, vol. 291, p. 40-45.
- COOKE, Alan (1964), « The Exploration of New Quebec », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 137-180.
- COOKE, Alan (1969), *The Ungava Venture of the Hudson's Bay Company, 1830-1843*, Dissertation de Ph.D, University of Cambridge (manuscrit).
- COOKE, Alan (1973), « The Eskimos and the Hudson's Bay Company », dans J. Malaurie (dir.), *Quatrième Congrès de la Fondation française d'études nordiques*, Paris, Mouton, p. 209-223.
- COOKE, Alan (1976), *A History of the Naskapis of Schefferville, preliminary draft*, Montréal, Naskapi Band Council of Schefferville.
- COOKE, Alan (1977), *Histoire des Naskapis de Schefferville. Projet préliminaire. Canada. Parlement. Chambre des Communes. Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien. 30<sup>e</sup> Législature, 2<sup>e</sup> session, 10 février 1977*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, p. 160-236.
- COOKE, Alan (1979), « L'indépendance des Naskapis et le caribou », dans François Trudel, et J. Huot (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 99-104.
- COOKE, Alan et C. HOLLAND (1978), *The Exploration of Northern Canada. 500 to 1920. A Chronology*, Toronto, The Arctic History Press.
- COOKE, Alan et F. CARON (1968), *Bibliography of the Quebec-Labrador Peninsula*, Boston, G. K. Hall, 2 vol.
- COSSETTE, E. et Claude CHAPDELAINE (dir.) (1987), « La période archaïque », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1-2.
- CÔTÉ, M. (1995), « Une présence plus que millénaire », dans Odette Vincent (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), p. 67-95.
- COX, S. L. (1978), « Palaeo-Eskimo Occupations of the North Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 96-118.
- COX, S. L. et A. SPIESS (1980), « Dorset Subsistence and Settlement in Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, p. 659-669.
- CRÉPEAU R. et G. KENNEDY (1986), « Analyse par activation neutronique de la céramique iroquoise du Québec », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 389-393.
- DAMAS, David (1975), « Three Kinship Systems from the Central Arctic », *Arctic Anthropology*, vol. 12, n° 1, p. 10-30.
- DAVIES, Kenneth G. et Alice M. JOHNSON (1963), *Northern Quebec and Labrador Journal and Correspondence, 1819-1835*, Londres, The Hudson's Bay Record Society.



- DAWSON, Nelson-Martin (1996), *Lendemain de conquête au royaume du Saguenay*, Montréal, Nuit Blanche.
- DAWSON, S. E. (1905), « Brest on the Quebec Labrador », *Proceedings and Transactions of the Royal Society*, vol. 2, n° 2, p. 3-30.
- DELANGLEZ, Jean (1944), « Journal de Louis Jolliet allant à la Découverte de Labrador, 1694 », dans Redemptore Paradis (dir.), *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1943-44*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 147-206.
- DENTON D. et M. MCCAFFREY (1986), « Reconnaissance de sources de chert dans la région de Schefferville », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 344-347.
- DENTON, D. (1989), « La période préhistorique récente dans la région de Caniapiscau », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3, p. 59-75.
- DERBYSHIRE, Edward (1958), « Amenities and the Notion of Permanence in Schefferville », *Acta Geographica*, vol. 16, n° 4, p. 3-16.
- DERBYSHIRE, Edward (1960), « Notes on the Social Structure of a Canadian Pioneer Town », *The Sociological Review*, vol. 8, n° 1, p. 63-75.
- DESMARAIS D., C. LEVESQUE et D. RABY (1994), « La contribution des femmes naskapis aux travaux de la vie quotidienne à l'époque de Fort McKenzie (1915-1948) », *Recherches féministes*, vol. 7, n° 1, p. 23-42.
- DÉSY, Pierrette (1963), *Acculturation et socio-économie chez les Montagnais et les Naskapis du Lac John près de Schefferville*, Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- DÉSY, Pierrette (1968), *Fort George ou TSESA-SIPPI. Contribution à une étude sur la désintégration culturelle d'une communauté indienne de la baie James*, Thèse de Ph.D., Université de Paris.
- DÉSY, Pierrette (1987), « Ascension et déclin de Revillon Frères au Canada », dans B. G. Trigger et al. (dir.), *Le castor fait tout. Choix de textes présentés à la 5<sup>e</sup> conférence nord-américaine sur la traite des fourrures, 1985*, Montréal, Lake St. Louis Historical Society, p. 518-565.
- DICKINSON, John (1996), « La population autochtone », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 11-20.
- DOMINIQUE, Richard (1989), *Le langage de la chasse. Récit autobiographique de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1980), *Bibliographie thématique sur les Montagnais-Naskapis*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1985), *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- DORAIS, Louis-Jacques (1978), *Lexique analytique du vocabulaire moderne au Québec-Labrador*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORAIS, Louis-Jacques (1996), *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*, Paris, Peeters.
- DORION, Henri (1963), *La frontière Québec-Terre-Neuve. Contribution à l'étude systématique des frontières*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORION-ROBITAILLE, Y. (1978), *Le capitaine J.-E. Bernier et la souveraineté du Canada dans l'Arctique*, Ottawa, Affaires indiennes et du Nord.
- DRAGON, Antonio (1970), *Trente robes noires au Saguenay*, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- DUFOUR, Jules (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 4.2. Les localités*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- DUFOUR, Pierre (1996), « De la traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1930 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec, n° 9), p. 179-226.
- DUGAS, Clermont (1983), *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- DUGUAY, F. (1989), *Le processus de sédentarisation amérindienne à travers l'étude du schème d'établissement de la période post contact à Fort McKenzie*, Nouveau-Québec. Montréal, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- DUHAIME, Gérard (1983), *La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit*, Études/Inuit/Studies, vol. 7, n° 2, p. 25-52.
- DUHAIME, Gérard (1985), *De l'Igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-Providence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 48).
- DUHAIME, Gérard (1991), « La chasse inuit subventionnée : tradition et modernité », *Recherches socio-graphiques*, vol. 31, n° 1, p. 45-62.

- DUHAIME, Gérard (1992), « Le chasseur et le minotaure : itinéraire de l'autonomie politique au Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 149-177.
- DULIEUX, Émile (1916), « Les gisements du fer de la province de Québec et leur utilisation », *Revue trimestrielle canadienne*, vol. 2, p. 173-183.
- DUMAIS P. et G. ROUSSEAU (1985), « Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent » dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 135-149.
- DUMAIS P. et M. MCCAFFREY (dir.) (1989), « En marche entre deux mondes : préhistoire récente au Québec, au Labrador et à Terre-Neuve », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3.
- DUPUIS, R. (1991), *La Question indienne au Canada*, Montréal, Boréal Express.
- ELLIS, C. Douglas (1964), « The Missionary and the Indian in Central and Eastern Canada », *Arctic Anthropology*, vol. 2, n° 2, p. 25-31.
- ELTON, Charles S. (1942), *Voles, Mice and Lemmings : Problems in Population Dynamics*, Oxford, Angleterre, Clarendon Press.
- ETHNOSCOP (1995), *Projets La Grande 1 et La Grande 2a. La Grande Rivière, de LG2 à la Baie James : synthèse archéologique*, Montréal, Direction ingénierie et environnement, Société d'énergie de la Baie James, vol. 1.
- FARAH, S. Elie (1983), *Minerais de fer au Québec-Labrador. Problématique et recommandations*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale, 3 vol.
- FARNHAM, F. (1988), « The Montagnais », *New Monthly Magazine*, LXXVII.
- FEIT, Harvey A. (1995), « Hunting and the Quest for Power : The James Bay Cree and Whitemen in the Twentieth Century », dans R. B. Morrison et C. R. Wilson (dir.), *Native peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McClelland and Stewart, p. 181-223.
- FERLAND, J. B. A. (1858), *Le Labrador. Notes et récits de voyage*, Montréal, Librairie Beauchemin (réédition de 1917).
- FERLAND, J. B. A. (1877), *La Gaspésie*, Québec, A. Côté & Cie.
- FITZHUGH, William W. (1972), *Environmental Archeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. A Survey of the Central Labrador Coast from 3000 B.C. to the Present*, Contributions to Anthropology, vol. 16, Washington, Smithsonian Institution Press.
- FITZHUGH, William W. (1977), « Indian and Eskimo/Inuit Settlement History in Labrador : an Archaeological View », dans C. Brice-Bennett (dir.), *Our Footprints are Everywhere : Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 1-41.
- FITZHUGH, William W. (1978), « Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 61-95.
- FITZHUGH, William W. (1979), « Les modes d'adaptation basés sur le caribou dans les régions centrale et septentrionale du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, p. 55-70.
- FITZHUGH, William W. (1980), « Preliminary Report on the Torngat Archaeological Project », *Arctic*, vol. 33, p. 585-606.
- FITZHUGH, William W. (1984), « Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic : Longhouse Models and 1983 Surveys », dans J. Sproull Thomson and C. Thomson (dir.) *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1983*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 6-47.
- FITZHUGH, William W. (1994), « Staffe Island-1 and the Northern Labrador Dorset-Thule Succession », dans D. Morrison and J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor Jr.*, Archaeological Survey of Canada Mercury, Ottawa, Musée canadien des civilisations (coll. « Series Paper », n° 149), p. 239-268.
- FLAHERTY, Robert S. (1918a), « The Belcher Islands of Hudson Bay : Their Discovery and Exploration », *Geographical Review*, vol. 5, n° 6, p. 433-458.
- FLAHERTY, Robert S. (1918b), « Two Traverses Across Ungava Peninsula, Labrador », *Geographical Review*, vol. 6, n° 2, p. 116-132.
- FORTIN, Jean-Charles (1996), « La ruée vers le Nord », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 423-458.
- FORTIN, Pierre-Étienne (1852-1868), « Rapports annuels sur la protection des pêcheries dans le golfe Saint-Laurent : 1853, et 1855 à 1867 », dans Canada, *Assemblée législative, Annexes aux Rapports de la Session*, Toronto, John Lovell.
- FOSTER, John E. (1987), « The Home Guard Cree and the Hudson's Bay Company : The First Hundred Years », dans B. Cox (dir.), *Native People, Native Land. Canadian Indians, Inuit and Metis*, Ottawa, Carleton University Press, p. 107-116.



- FRANCIS, D. (1979), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson. 1700-1840 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, n° 2, p. 73-83.
- FRANCIS, Daniel et Toby MORANTZ (1984), *La traite des fourrures dans l'est de la Baie James, 1600-1870*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- FREEMAN, Milton M. R. (1967), « An Ecological Study of Mobility and Settlement Patterns Among the Belcher Island Eskimo », *Arctic*, vol. 20, n° 3, p. 154-175.
- FRENETTE, J. (1989), « Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-St-Jean et sur la Côte-Nord : L'ABC de l'HBC », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 38-51.
- FRENETTE, Jacques (1986), *Mingan au 19<sup>e</sup> siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson*, Ottawa, Musée canadien des civilisations, Musées nationaux du Canada (coll. « Mercure », n° 106).
- FRENETTE, Jacques (1993), « Une honorable compagnie, de petits trafiquants et des vauriens ». *Les relations commerciales entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Montagnais de Betsiamites (1821-1870)*, Thèse de doctorat (anthropologie), Université Laval.
- FRENETTE, Pierre (1996a), « Le développement industriel », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 359-388.
- FRENETTE, Pierre (1996b), « Les hauts et les bas de l'économie », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 459-487.
- FRENETTE, Pierre (dir.) (1996), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9).
- FRENETTE, Pierre, Kateri LESCOP et Roland DUGAY (1984), *Histoire des Côtes-Nord*, Sept-Îles, Radio-Québec, Côte-Nord.
- FRÈRES MARISTES (1952), *Atlas-géographie de la province de Québec et du Canada*, Cours supérieur, Montréal, Librairie Granger Frères Ltée.
- GADACZ, René R. (1975), « Montagnais Hunting Dynamics in Historicoecological Perspective », *Anthropologica*, vol. 17, n° 2, p. 149-167.
- GARDNER, Gérard (1936), « Les ressources minérales du Labrador », *L'Actualité économique*, vol. 2, n° 5, p. 439-454.
- GARDNER, Gérard (1960), « Quelques aspects de la mise en valeur du Grand-Nord : VI - Caractéristiques de la mise en exploitation du Nouveau-Québec », *L'Actualité économique*, vol. 25, n° 4, p. 596-617.
- GARIGUE, Philip (1957), « Une enquête sur l'industrialisation de la province de Québec : Schefferville », *L'Actualité économique*, vol. 33, n° 3, p. 419-436.
- GARNIER, Louis (1950), *Du cométique à l'avion. Les pères eudistes sur la Côte-Nord, 1903-1946*, Québec, P. Larose.
- GENDRON, D. (1993), « Institut culturel Avataq : activités archéologiques de 1991 », dans J. Guimont et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1991*, p. 187-190.
- GENDRON, Gaétan et Paul CHAREST (1982), *Les villages de la Basse-Côte-Nord. Origine et peuplement*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- GEREN, Richard et Blake MCCULLOUGH (1990), *L'héritage de Caïn. Histoire de la compagnie minière IOC*, Sept-Îles, Compagnie minière IOC.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (présentateur) (1973), *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 3 vol.
- GOETZMANN, W. H et G. WILLIAMS (1992), *The Atlas of North American Exploration*, New York, Prentice Hall General Reference.
- GOSS, J. (1990), *The Mapping of North America. Three Centuries of Map-Making 1500-1800*, Secaucus (NJ), The Wellfleet Press.
- GRABURN, Nelson H. M. (1964), *Tagaqmiut Eskimo Kinship Terminology (NCRC 64-1)*, Ottawa, Department of Northern Affairs and National Resources, Northern Coordination and Research Center.
- GRABURN, Nelson H. M. (1969), *Eskimos Without Igloos : Social and Economic Development in Sugluk*, Boston, Littler, Brown.
- GRABURN, Nelson H. M. (1975), « Naskapi Family and Kinship », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 5, n° 2, p. 56-80.
- GRAMLY, R. M. (1985), « Recherches archéologiques au site paléoindien de Vail, dans le nord-ouest du Maine, 1980-1983 », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1919), « Labrador Compagny vs the Queen. On appeal from Quebec Court of Queen's Bench », dans *Canadian Reports. Appeal Cases. Appeals Allowed or Refused by the Judicial Committee of the Privy Council on Appeal from the Dominion of Canada, 10 : 1888-1894*, Toronto, Law Books Ltd, p. 306-339.

- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1926), *Forts and Trading Posts in Labrador Peninsula and Adjoining Territory*, Ottawa, F. A. Acland King's Printer.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1927), *In the Matter of the Boundary Between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, London, William Cloves and Sons, 12 vol.
- GRÉGOIRE, Pierre (1976), *Étude sur les travailleurs montagnais de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil consultatif des Recherches amérindiennes, Conseil Attikamek-Montagnais.
- GRÉGOIRE, Pierre (1977), *Impact du développement minier sur la population montagnaise de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil Attikamek-Montagnais.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 127-133.
- GRYGIER, Pat S. (1994), *A Long Way from Home. The Tuberculosis Epidemic among the Inuit*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- GUEMPLE, D. L. (1965), « Saunik : Name Sharing as a Factor Governing Eskimo Kinship Terms », *Ethnology*, vol. 4, n° 3, p. 323-335.
- GUEMPLE, D. L. (1969), « The Eskimo Ritual Sponsor : A Problem in the Fusion of Semantic Domains », *Ethnology*, vol. 8, n° 4, p. 468-483.
- GUEMPLE, D. L. (1972), « Kinship and Alliance in Belcher Island Eskimo Society », dans Lee Guemple (dir.), *Proceedings of the American Ethnological Society, 1971*, Seattle.
- GUEMPLE, D. L. (1979), *Inuit Adoption*, Ottawa, National Museum of Man, Mercury Series. Ethnology Service, Paper n°47.
- GUSTAFSON, J. K. et A. E. MOSS (1953), « The Role of Geologists in the Development of the Labrador-Quebec Iron Ore Districts », *Canadian Mining Journal*, vol. 74, n° 6, p. 61-68.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1953), « Le fer et le chemin de fer du Québec-Labrador », *Revue de l'Université Laval*, vol. 7, n° 9, p. 3-13.
- HARE, Kenneth (1952), « The Labrador frontier », *Geographical Review*, vol. 42, p. 405-424.
- HARP, Elmer Jr. (1984), « History of Archeology After 1945 », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 17-22.
- HARPER, F. (1964), *The Friendly Montagnais and their Neighbors in the Ungava Peninsula*, Lawrence, University of Kansas.
- HARRIS, L. (1976), *Revillon Freres Trading Company Limited : Fur Traders of the North, 1901-1936*, Historical Planning and Research Branch, Ministry of Culture and Recreation.
- HARRIS, Richard C. et L. DECHÊNE (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1.
- HARVEY, F. (1994), « L'historiographie du Nord-du-Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 35, n° 3, p. 373-420.
- HARVEY, Jacquelin (1973), *Le trafic maritime de la Côte-Nord*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce.
- HAVEN, J (1773), *A Brief Account of the Dwelling Places of the Esquimaux to the North of Nagvack to Hudsons Strait, their Situation and Subsistence*, Londres, Archives of the Moravian Church.
- HELM, June (1989), « Matonabee's Map », *Arctic Anthropology*, vol. 26, n° 2, p. 28-47.
- HENRIKSEN, Georg (1973), *Hunters in the Barrens : The Naskapi on the Edge of the White Man's World*, Newfoundland, T.-N., Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland.
- HILLER, J. K. (1977), « Moravian Land Holdings on the Labrador Coast : A Brief History, dans C. Brice-Bennett « *Our footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 83-94.
- HIND H. Y. (1863), *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula, the Country of the Montagnais and Nasquapee Indians*, London, Longman.
- HOLLAND, Clive (1993), *Arctic Exploration and Development. C. 500 b.c. to 1915. An Encyclopedia*, New York, Garland Publishing Inc.
- HOOD, B.C. (1993), « The Maritime Archaic Indians of Labrador : Investigating Prehistoric Social Organization », *Newfoundland Studies*, vol. 9, p. 163-184.
- HUARD, Victor Alphonse (1897), *Labrador et Anticosti. Journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs Canadiens et Acadiens, Indiens Montagnais*, Montréal, C.O. Beauchemin et fils.
- HUBBARD, L. (1908), *A Woman's Way Through Unknown Labrador. An Account of the Exploration of the Nascaupsee and George Rivers*, New York, The McClure Company.
- HUGUES, Charles C. (1965), « Under Four Flags. Recent Culture Changes Among the Eskimos », *Current Anthropology*, vol. 6, n° 1, p. 3-69.
- HUMPHRYS, Graham (1958), « Schefferville, Québec : A new pioneering town », *The Geographical Review*, vol. 48, n° 2, p. 151-166.



- HUMPHRYS, Graham (1959), *Mining Activities in Labrador-Ungava*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HYDRO-QUÉBEC (1993), *Complexe Grande-Baleine. Partie 2, Complexe hydroélectrique, Tome 2, Description du milieu, Volume 3, Milieu humain. Rapport d'Avant-Projet*, Montréal, Hydro-Québec.
- INNIS, Harold A. (1930), *The Fur Trade in Canada. An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- JACOBS, Jane (1992), *Les villes et la richesse des nations. Réflexions sur la vie économique*, Montréal, Boréal.
- JAMES, W. C. (1985), *A Fur Trader's Photographs. A. A. Chesterfield in the District of Ungava, 1901-4*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- JENNESS, Diamond (1955), *The Indians of Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- JENNESS, Diamond (1965), *Eskimo Administration : III. Labrador*, Montréal, Arctic Institute of North America (coll. « Technical Paper », n° 16).
- JÉSUITES (1972), *Les Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, 6 vol.
- JOHNSON, A. (1974), *America Explored*, New York, The Viking Press.
- JOHNSON, Alice (1964), « Old Nemiscau and Cheashquacheston », *Beaver*, CCLXIV, p. 40-43.
- JONES, K. J. (1958), *The Human Ecology of Knob Lake with Special Reference to the Adjustment of the Inhabitants to Northern Living* (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 4), p. 26-38.
- JORDAN, R. (1980), « Preliminary Results from Archaeological Investigations on Avayalik Island, Extreme Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 607-627.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957a), « Les mines de fer de Schefferville », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 2, n° 3, p. 37-61.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957b), « Les villes minières du Labrador », *Bulletin de l'Association des géographes français*, 26-27, 43-57.
- JOVENEAU, Alexis et Louis TREMBLAY (1971), *Missionnaire au Nouveau-Québec (Lionel Scheffer, o.m.i.)*, Montréal, Rayonnement.
- JULIEN, M. (1980), « Étude préliminaire du matériel osseux provenant du site dorsétien DIA.4 (JFEI-4), Arctique orientale », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 646-658.
- JULIEN, M. (1985), « Analyse des vestiges osseux du site UNG.11-B », dans P. Plumet, *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18), p. 403-416.
- JUNEK, O. W. (1937), *Isolated Communities : A Study of a Labrador Fishing Village*, American Book Co.
- KAPLAN, Susan A. (1983), *Economic and Social Change in Labrador Neo-Eskimo Culture*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Bryn Mawr College.
- KAPLAN, Susan A. (1985), « European Goods and Socio-Economic Change in Early Labrador Inuit Society », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Cultures in Contact. The Impact of European Contacts on Native American Cultural Institutions, A.D. 1000-1800*, Washington, Smithsonian Institution Press, p. 45-69.
- KEENLYSIDE, D. (1985), « La période paléo-indienne sur l'île du Prince-Edouard », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 119-126.
- KNIGHT, Rolf (1963), *Ecological Factors in Changing Economy and Social Organization Among the Rupert House Cree*, Ottawa, Musée national du Canada (coll. « Anthropology », n° 15).
- KNOERR, Alvin W. (1952), « World's Major Titanium Mine and Smelter Swing into Full-scale Production », *Engineering and Mining Journal*, vol. 153, n° 3, p. 72-79.
- KOHLMEISTER, B. (1814), *Journal of the Voyage from Okkak, on the Coast of Labrador, to Ungava Bay, Westward of Cape Chudleigh*, London, Brethren's Society.
- LA RUSIC, Ignatius (1968), *From Hunter to Proletarian. The Involvement of Cree Indians in the White Wage Economy of Central Quebec*, McGill Cree Project, Montréal, McGill University.
- LABERGE, Lise (1979), *Weymontachie*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1981), *Manawan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1982), *Obedjiwan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABRÈCHE, Yves (1980), *Rapport d'analyse des données archéologiques des sites du Lac Robert, Nouveau-Québec*, Montréal et Québec, Laboratoire d'archéologie, Université du Québec à Montréal et Ministère de la Culture (manuscrit).
- LABRÈCHE, Yves (1981), *WapusukatinastikW 1981, réservoir de LG3 : inventaire archéologique et fouille de sauvetage, Rapport*, Montréal, Direction de l'environnement, Société d'énergie de la Baie James.
- LABRÈCHE, Yves (1990), « Intervention sur l'île Ukiikik et près de Tupirvikalla, région de Kangiqsujaq », dans B. Émard (dir.), *Recherches archéologiques au Québec*, Montréal, Association des archéologues du Québec.
- LABRÈCHE, Yves (1992a), « Suite des fouilles sur l'île Ukiivik et entrevues à Kangiqsujaq (1989) », dans A.-M. Balac (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 227-228.

- LABRÈCHE, Yves (1992b), *Étude de potentiel et pré-inventaire archéologiques : corridor routier de Donaldson à Baie Déception, Projet Raglan, étude environnementale*, vol. 4, Falconbridge.
- LABRÈCHE, Yves (1994), *Bilan des recherches archéologiques réalisées chez les Inuit de Kangirsujuaq de 1985 à 1989. Tumivut 5*, Inukjuak et Montréal, Institut culturel Avataq Cultural Institute, p. 81-85.
- LABRIE, Napoléon A. (1948), *La forêt. Lettre pastorale*, Montréal, École sociale populaire.
- LABRIE, Napoléon A., Roger POTVIN et Albert CHOLETTE (1949), *La Côte-Nord et l'industrie sidérurgique*, Montréal, École sociale populaire.
- LACHANCE, Denis (1968), *L'acculturation des Indiens de Sept-Îles et Maloténam*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- LACHANCE, Denis (1978), *Recherche ethnographique sur les Mushuauinnot (Naskapis du Lac de la Hutte Sauvage)*, Québec, Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), *Étude sur les schèmes d'établissement des Cris de la Baie James*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- LALIBERTÉ, Marcel (1979), *Rapport d'analyse des sites GaGd-1, GaGd-8, GaGd-11 et GaGd-16 du lac Kanaaupscow, Baie James, Québec. Interventions archéologiques 3*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1982), *Les schèmes d'établissement cris de la Baie James. Contribution à l'étude des sites historiques et préhistoriques*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1987), « Sur la piste des Takouamis », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 4, p. 4-10.
- LAMARRE, Nicole et Louis BARIL (1969), *L'adaptation des nord-côtiers à Wabush et Labrador City*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- LANE, Kenneth S. (1952), « The Montagnais Indians, 1600-1640 », dans Kroeber, *Anthropological Society*, n° 7, p. 1-62.
- LANGLOIS, Claude (1955), « Knob Lake, pivot aérien de l'arctique canadien », *Revue canadienne de géographie*, vol. 9, n° 4, p. 201-206.
- LANGLOIS, Claude (1957), « Nos villes minières : un échec ? », *Community Planning Review. Revue canadienne d'urbanisme*, vol. 7, n° 1, p. 52-63.
- LAPOINTE, Adam, Paul PRÉVOST et Jean-Paul SIMARD (1981), *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- LAURIOL, Bernard (1982), *Géomorphologie quaternaire du Sud de l'Ungava*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 15).
- LE ROY LADURIE, E. (1997), *L'historien, le chiffre et le texte*, Paris, Fayard.
- LEACOCK, Eleanor (1954), « The Montagnais " Hunting Territory " and the Fur Trade », *American Anthropological Association*, vol. 56, n° 5, (mémoire 78).
- LEACOCK, Eleanor (1969), *The Montagnais-Naskapi Band. Contributions to Anthropology : Band Societies*. Ottawa, National Museums of Canada, Bulletin 228.
- LEACOCK, Eleanor (1980), « Montagnais Women and the Jesuit Program for Colonization », dans M. Étienne et E. Leacock (dir.), *Women and Colonization. Anthropological Perspectives*, New York, Praeger, p. 25-42.
- LEACOCK, Eleanor (1981a), « Matrilocalité Among the Montagnais-Naskapi », dans E. Leacock (dir.), *Myths of Male Dominance. Collected Articles on Women Cross-culturally*, New York, Monthly Review Press, p. 63-81.
- LEACOCK, Eleanor (1981b), « Seventeenth-Century Montagnais Social Relations and Values », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 190-195.
- LEACOCK, Eleanor (1986), « The Montagnais-Naskapi of the Labrador Peninsula », dans R. B. Morrison et R. Wilson (dir.), *Native Peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McLelland and Stewart, p. 140-167.
- LEACOCK, Eleanor et Jacqueline GOODMAN (1976), « Montagnais Marriage and the Jesuits in the Seventeenth Century : Incidents from the Relations of Paul Le Jeune », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 6, n° 3, p. 77-91.
- LEBIRE, Monique (1977), *Qualité de la vie des villes nordiques d'exploitation minière au Québec*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi (coll. « Travaux géographiques du Saguenay », n° 2).
- LEBUISS, François (1971), *Le complexe culturel de la pêche de subsistance à Némiska au Nouveau-Québec*, Montréal, mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- LEE, Thomas E. (1966), *Payne Lake, Ungava Peninsula, Archaeology 1964*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 12).
- LEE, Thomas E. (1972), *Archaeological Investigations of a Longhouse Ruin, Pamiok Island, Ungava Bay, 1972*, Québec, Centre d'études nordiques.



- LEMIRE, François (1972), « Un aperçu du poste de Nouveau-Comptoir », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des facades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- LENEY, Peter (1996), « Pourquoi les Attikameks ont abandonné Kikendatch pour Obedjiwan ? L'histoire cachée », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 26, n° 2, p. 69-72.
- LEPAGE, André (1987a), « Cap sur le nord », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 19-23.
- LEPAGE, André (1987b), « La pêche à la morue sur la Moyenne Côte-Nord en 1861 : Une évaluation sommaire », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 24-30.
- LEPAGE, André (1988), « Le " Petit Paspébiac " du Nord. L'implantation de la compagnie Robin à Magpie en 1871 », *Gaspésie*, vol. 26, n° 4, p. 31-39.
- LEPAGE, André (1996), « Le peuplement maritime », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 231-279.
- LEROI-GOURHAN, A. (1971), *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
- LÉVESQUE, Carole (1986), *Culture matérielle et artisanat dans la communauté indienne de Fort-George, Québec*, Thèse de doctorat, Université Paris V, René Descartes, Paris.
- LEVESQUE, Gilles (1971), *Étude géographique des activités industrielles de la Compagnie minière Québec Cartier*, Mémoire de licence (géographie), Université Laval.
- LEWIS, M. (1979), « The Indigenous Maps and Mapping of North American Indians », *The Map Collector*, n° 9, p. 25-35.
- LEWIS, M. (1980), « Indian Maps », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 9-25.
- LEWIS, M. (1986), « Indicators of Unacknowledged Assimilations from Amerindian Maps on Euro-American Maps of North America : Some General Principles Arising from a Study of La Vérendrye's Composite Map, 1728-29 », *Imago Mundi*, vol. 38, p. 9-34.
- LLOYD, Trevor (1964), « Iron-ore production in Quebec-Labrador », dans R. S. Thoman et D. J. Patton (dir.), *Focus on Geographical Activity : A Collection of Original Studies*, New York, McGraw-Hill, p. 85-92.
- LLOYD, Trevor et David C. NUTT (1960), « The transportation of Ungava Ore », *The Canadian Geographer*, vol. 15, p. 26-38.
- LORING, S. G. (1992), *Princes and Princesses of Ragged Fame : Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Massachusetts, Amherst.
- LORING, S. G. et S. L. COX (1986), « The Postville Pentecostal Groswater Site, Kaipokok Bay, Labrador », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava. Reports in Archaeology*, St. John's, Memorial University of Newfoundland, n° 1, p. 65-93.
- MAILHOT, José (1983), « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 13, n° 2, p. 85-100.
- MAILHOT, José (1985), « La mobilité territoriale chez les Montagnais-Naskapis du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 3-11.
- MAILHOT, José (1986), « Beyond Everyone's Horizon Stand the Naskapi », *Ethnohistory*, vol. 33, n° 4, p. 384-418.
- MAILHOT, José (1993), *Au pays des Innus. Les gens de Sheshatahit*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- MAILHOT, José (1996), « La marginalisation des Montagnais », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 321-357.
- MAILHOT, José et Sylvie VINCENT (1979), *La situation des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Village-des-Hurons, Conseil Attikamek-Montagnais.
- MAILHOT, José, Jean-Paul SIMARD et Sylvie VINCENT (1980), « On est toujours l'Esquimau de quelqu'un », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 59-76.
- MAK, André (1982), *Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- MAK, André (1984), « Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse Côte-Nord du Saint-Laurent », dans Collectif, *La Basse Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- MAMEN, C. (1957), « Spar Mica-Miners and Millers of Feldspar... at Bay Johan Beetz », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 12, p. 76-79.
- MARCUS, Alan R. (1992), *Out in the Cold. The Legacy of Canada's Inuit Relocation Experiment in the High Arctic*, Copenhagen, IWGIA (document 71).
- MARCUS, Alan R. (1995), *Inuit Relocation Policies in Canada and other Circumpolar Countries, 1925-60*, Royal Commission on Aboriginal Peoples, Research Paper, n°170.

- MARSH, Donald B. (rev.) (1964), « History of the Anglican Church in Northern Quebec and Ungava », dans J. Malaurie, *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 427-438.
- MARSHALL, I. (1995), *Voisey's Bay 1995 Historic Resources Archival and Literature Review. Report submitted to Jacques Whitford Environment*, St. John's.
- MARTIJN, Charles A. (1978), « Historique de la recherche archéologique au Québec », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 11-18.
- MARTIJN, Charles A. (1980), « La présence des Inuit sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent à l'époque historique », dans *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 105-125.
- MARTIJN, Charles A. (1985), « Le Complexe Plano de Témiscamie est-il une illusion ? », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- MARTIJN, Charles A. et E. S. ROGERS (1969), *Mistassini-Albanel : Contributions to the Prehistory of Québec*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 25).
- MARTIN, Napoléon (1995), *Des Vikings dans le Saint-Laurent (en l'an 1005)*, Baie-Comeau, Courant du Labrador.
- MAUSS, M. et H. BEUCHAT (1905), « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos : étude de morphologie sociale », *Année sociologique*, vol. 9, p. 39-132.
- MAXWELL, Moreau S. (1985), *Prehistory of the Eastern Arctic*, London, Academic Press Inc.
- McALEESE, K. (1993), *Labrador Interior Waterways (Kanaiktok River Basin) : Phase 2 Report, Report on file, Cultural Heritage Division*, St. John's, Terre-Neuve.
- McCAFFREY, M. (1989a), « Archaeology in Western Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, St. John's, Historic Resources Division, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 72-113.
- McCAFFREY, M. (1989b), « L'acquisition et l'échange de matières premières lithiques durant la préhistoire récente. Un regard vers la Fosse du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 19, n° 2-3, p. 95-107.
- McCAFFREY, M., S. LORING et William W. FITZHUGH (1989), « An archaeological Reconnaissance of the Seal Lake Region, Interior Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 114-163.
- McGHEE, Robert (1977), *The Burial of l'Anse Amour*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1984a), « Contact Between Native North Americans and the Medieval Norse », *American Antiquity*, vol. 49, n° 1, p. 4-26.
- McGHEE, Robert (1984b), *La préhistoire de l'Arctique canadien*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1987), « Peuplement de l'Arctique », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 11.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1975), *An Archaic Sequence From the Strait of Belle Isle, Labrador*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1976), « Un-dating the Canadian Arctic », dans M. S. Maxwell (dir.), *Eastern Arctic : Paleoeskimo problems*. *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 31, p. 6-14.
- MCKENZIE, M. et al. (dir.) (1994), *Lexique naskapi/ Naskapi Lexicon*, Kawawachikamach, Société de développement des Naskapis.
- McMILLAN, A. D. (1995), *Native Peoples and Culture of Canada : an Anthropological Overview*, deuxième édition, Vancouver, Douglas & McIntyre.
- McNULTY, Gérard et L. GILBERT (1981), « Attikameks (Têtes-de-Boule) », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 208-216.
- MENDRAS, Henri et Michel FORSÉ (1983), *Le changement social : tendances et paradigmes*, Paris, A. Colin.
- MESHER, Dorothy (1995), *Kuujuuaq. Memories and Musings*, Duncan, Unica Publishing Co Ltd.
- MICHELANT, H. et A. RAMÉ (publiés par) (1867), *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534, Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada*, Paris, Librairie Tross.
- MICHIE, George H. (1957), *Sept-Iles : Canada's Newest Seaport*, Montréal, McGill Subarctic Research Laboratory, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 2).
- MIELLON, Françoise (1985), « Recherches archéologiques sur l'exploitation côtière du loup-marin en Basse Côte-Nord aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.



- MIGNEAULT, André (1951), *Les possibilités économiques du développement des gisements de fer du Nouveau-Québec*, Mémoire de licence (sciences commerciales), Université Laval.
- MINISTÈRE DU LOISIR, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE (MLCP) (1980), *Les réserves de castors de la Province de Québec*, Québec, Gouvernement du Québec.
- MONTPETIT, C. (1995), « Inuits et Montagnais disent massivement NON », *Le Devoir*, 28 et 29 octobre 1995, p. A2.
- MORANTZ, Toby (1980), *The Impact of the Fur Trade on the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> Century Algonquian Social Organization*, Thèse de Ph.D., University of Toronto.
- MORANTZ, Toby (1984), « Economic and Social Accomodations of the James Bay Inlanders to the Fur Trade », dans S. Krech III (dir.), *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations*, Vancouver, University of British Columbia Press, p. 55-79.
- MOREAU, Jean-François (1985), « Glossaire paléoécologique et archéologique pour la période paléoindienne », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 165-171.
- MOREAU, Jean-François (1988), « Archaïque, Archaïque du Bouclier, Archaïque laurentien et Archaïque maritime et Clovis », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 57-59, 247.
- MOREAU, Jean-François (1980), « Réflexion sur les chasseurs-cueilleurs : les Montagnais décrits par LeJeune en 1634 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 1-2, p. 40-49.
- MOREAU, Jean-François et J. GIRARD (1994), « La chasse gardée des Kakouchaks : regards anthropologiques. Essai de réflexion », *Saguenayensia*, vol. 36, n° 4, p. 43-47.
- MOREAU, Jean-François, F. RODRIGUEZ et D. LAVALLÉE (1988), « Paléoindienne (Période) », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 798-799.
- MORRISONNEAU, C. et E. BOULET (1981), *Profil du Nord du Québec. 1.0 L'histoire*, Chicoutimi et Québec, Université du Québec à Chicoutimi et Office de la planification et du développement du Québec.
- NAGLE, Christopher (1978), « Indian Occupations of the Intermediate Period on the Central Labrador Coast : A Preliminary Synthesis », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 119-145.
- NAGLE, Christopher (1984), *Lithic Raw Materials Procurement and Exchange in Dorset Culture Along the Labrador Coast*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Brandeis University.
- NAGY, M. (1997), *Paleoeskimo Cultural Transition : A Case Study from Uvviivik, Eastern Arctic*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Alberta.
- NASKAPI DEVELOPMENT CORPORATION (1989), *A Parcel of Fool. Economic Development and the Naskapis of Quebec*, Rapport préparé par Paul Wilkinson et Denise Geoffroy pour le Native Economic Development Program.
- NIELLON, Françoise (1996), « Du territoire autochtone au territoire partagé : le Labrador : 1650-1830 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 135-177.
- NUNGAK, Zebedee et Eugen ARIMA (1975), *Légendes inuit de Povurnituk, Québec, figurées par les sculptures de Stéatite*, traduit par B. Saladin d'Anglure, Musée national de l'Homme, Bulletin n° 235.
- OFFICE DE LA PLANIFICATION ET DU DÉVELOPPEMENT DU QUÉBEC, (1984), *Le Nord du Québec : profil régional*, deuxième édition, Service des publications gouvernementales, Québec, Ministère des Communications et Office de planification et de développement du Québec.
- PANASUK, Anne-Marie et Jean-René PROULX (1981), *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les Euro-Canadiens du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise (ès sciences), Université de Montréal.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII<sup>e</sup> siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 5-19.
- PARENT, Raynald (1982), « L'effritement de la civilisation amérindienne », dans Jean Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, St-Hyacinthe et Montréal, Edisem et Privat, p. 29-58.
- PARENT, Raynald (1985), *Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador de la préhistoire à 1760*, Québec, Gouvernement du Québec, 4 vol.
- PAUL-ÉMILE (Soeur) (1952), *La Baie James. Trois cents ans d'histoire militaire, économique et missionnaire*, Ottawa, Université d'Ottawa.
- PAYNE, David et al. (1979), *La Basse-Côte-Nord. Perspectives de développement*, Québec, Éditeur officiel.
- PAYNE, F. F. (1889), « Eskimo of Hudson's Strait », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. 3, vol. 6, p. 213-230.
- PEAT MARWICK et al. (1978), *Socio-Economic Study Naskapi Band of Schefferville. Socio-Economic Study Report*, Montréal, Rapport préparé pour le Naskapi Band Council of Schefferville.

- PENTLAND, D. H. (1975), « Cartographic Concepts of the Northern Algonquians », *The Canadian Cartographer*, vol. 12, n° 2, p. 149-160.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1957), « Les trois réserves indiennes du Haut Saint-Maurice : Ouémontachingue, Obidjouane, Manouane », *Revue canadienne de géographie*, vol. 11, n° 1, p. 61-71.
- PIÉRARD, J. (1979), « Le caribou dans la préhistoire et la protohistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 9-16.
- PINTAL, Jean-Yves (1992a), « Nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon : inventaire archéologique », dans A.-M. Balac et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 203-205.
- PINTAL, Jean-Yves (1992b), « Blanc-Sablon : travaux archéologiques de 1990 », dans A.-M. Balac et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 199-202.
- PINTAL, Jean-Yves (1998), *Aux frontières de la mer : la préhistoire de Blanc-Sablon, Québec*, Les Publications du Québec, collection « Patrimoines ».
- PLUMET, Patrick (1976), *Archéologie du Nouveau-Québec : Habitats paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 7).
- PLUMET, Patrick (1977), « Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec/Labrador », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 31, n° 1-2, p. 185-199.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 99-110.
- PLUMET, Patrick (1981), « Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 5-17.
- PLUMET, Patrick (1985a), « Les chasseurs de l'Arctique », dans *Le Grand Atlas de l'archéologie*, Paris, Encyclopaedia Universalis, p. 328-329.
- PLUMET, Patrick (1985b), *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsivik) et les maisons longues dorsésiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18).
- PLUMET, Patrick (1988), « Dorset, Microlithique de l'Arctique (Tradition), Prédorsétien, Thulé », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 314-315, 692-693, 862-863, 1044-1045.
- PLUMET, Patrick (1989), « Le foyer dans l'Arctique », dans M. Olive et Y. Taborin (dir.), *Nature et fonction des foyers préhistoriques, Actes du Colloque international de Nemours 1987*, Mémoires du Musée de préhistoire d'Île de France, Nemours, n° 2, p. 313-325.
- PLUMET, Patrick (1994), « Le Paléoesquimau dans la baie du Diana (Arctique québécois) », dans D. Morrison et J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.*, *Archaeological Survey of Canada Mercury Series*, Ottawa, Musée canadien de la civilisation, vol. 149, p. 103-143.
- PLUMET, Patrick et Pierre GANGLOFF (1991), *Contribution à l'archéologie et à l'ethnohistoire de l'Ungava orientale*, Sillery, Presses de l'Université du Québec (coll. « Paléo-Québec », n° 19).
- PONTAUT, Alain et al. (1970), *La grande aventure du fer*, Montréal, Leméac.
- PORLIER-BOURDAGES, Laure (1975), *Les forges de Moisie-Est, 1875-1975*, Sept-Îles, Musée de Sept-Îles.
- POTIER, Roger (1965), *Relations inter-culturelles et acculturation à Mistassini*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- POTINARO, P. et F. KNIRSCH (1987), *The Cartography of North America. 1500/1800*, New York, Facts on File.
- PRESTON, Richard J. (1981), « East Main Cree », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 196-207.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1955), *Bibliographie du Nouveau-Québec*, Service de géographie, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, n° 1.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1983), *Le Nord du Québec : profil régional*, Québec, Office de planification et de développement du Québec.
- QUÉBEC, SECRÉTARIAT PERMANENT DES CONFÉRENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES (1983), *Les mines de fer. État de la situation*, Québec, Secrétariat permanent des conférences socio-économiques.
- QUMAQ, Tamusi (1988), *Sivulitta piusituqangit*, édité par B. Saladin d'Anglure, Québec, Association Inuksiutiit Katimajit (Inuksiutiit Allaniagait 5).
- RATELLE, Maurice (1987), *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, 3 vol.



- RAY, Arthur (1988), « The Hudson's Bay Company and Native People », dans Wilcomb Washburn (Volume Editor), *History of Indian-White Relations*, vol. 4 of Handbook of North American Studies, William C. Sturtevant (General Editor), Washington, Smithsonian Institution, p. 335-350.
- RAY, Arthur J. (1974), *Indians in the Fur Trade : Their Role as Trappers, Hunters, and Middlemen in the Lands Southwest of Hudson Bay, 1660-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1990), *The Canadian Fur Trade in the Industrial Age*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1996), « The Northern Interior, 1600 to Modern Times », dans B. G. Trigger, et W. E. Washburn (dir.), *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 1, n° 2, p. 259-327.
- REMIGGI, Frank W. (1977), « Ethnic Diversity and Settler Location on the Eastern Lower North Shore of Quebec », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 184-211.
- RICHARD, Pierre (1981), *Paléophytogéographie post-glaciaire en Ungava par l'analyse pollinique*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 13).
- RICHARD, Pierre (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 000 et 8 000 BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- RIGAUD, Michelet et Claude DUGAY (dir.) (1984), *L'avenir de la sidérurgie dans l'optique du Québec*, Montréal, ACFAS.
- ROBINSON, Ira M. (1962), *New Industrial Towns on Canada's Resource Frontier*, Chicago, University of Chicago Press.
- ROBITAILLE, Benoît (1971), *Les îles côtières du Nouveau-Québec et la terre ferme, volume 5.3*, Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, Québec, Gouvernement du Québec.
- ROBITAILLE, Benoît (1989), « Évolution cartographique de la rive sud du détroit d'Hudson, du xvii<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle : le fjord de Salluit », *Hommes et terres du Nord*, n° 3, p. 125-130.
- ROGERS, Edward S. (1963), *The Hunting Group-Hunting Territory Complex Among the Mistassini Indians*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada (Bulletin 195).
- ROGERS, Edward S. et Eleanor LEACOCK (1981), « Montagnais-Naskapi », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 169-189.
- ROGERS, Edward S. (1969), « Band Organization among the Indians of Eastern Subarctic, Canada », dans *Contribution to Anthropology, Band Society*, Ottawa, Musées nationaux du Canada (Bulletin 228), p. 21-47.
- ROUSSEAU, Jacques (1949a), « La cartographie de la région du lac Mistassini », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n° 2, p. 289-312.
- ROUSSEAU, Jacques (1949b), « À travers l'Ungava », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, vol. 4, p. 83-131.
- ROUSSEAU, Jacques (1963), « Des naturalistes à la découverte du Canada au xix<sup>e</sup> siècle », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 28, p. 179-208.
- ROUSSEAU, Jacques (1964), « Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec*, Paris, Mouton.
- ROY, C. (1976), *Les Naskapis du Nouveau-Québec et de la côte du Labrador. Étude sommaire de l'évolution des territoires traditionnels de chasse des Naskapis (bandes de l'Ungava, du George, de Davis Inlet et de North West River), du milieu du xix<sup>e</sup> siècle (1850-1880) à nos jours*. Québec, Ministère des Richesses naturelles.
- ROY, Carmen (1964), « Les Acadiens de la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent », dans Musée national du Canada, *Contributions to Anthropology, 1961-1962, Part II*, Ottawa, Département du secrétariat d'État, p. 155-198.
- RUGGLES, R. (1980), « Hudson's Bay Company Mapping », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 24-38.
- RUGGLES, R. (1987), « L'exploration à partir de la Baie d'Hudson », dans R. Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 36.
- RUGGLES, R. (1991), *A Country so Interesting : The Hudson's Bay Company and Two Centuries of Mapping, 1670-1870*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- RUGGLES, R. et C. E. HEIDENREICH (1987), « Explorations françaises », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 58.
- RUNDSTROM, R. A. (1990), « A Cultural Interpretation of Inuit Map Accuracy », *Geographical Review*, vol. 80, n° 2, p. 155-168.

- SAGMAI (1984), *Nations autochtones du Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.
- SAINT-HILAIRE, Gaston et Andrée RAICHE-DUSSAULT (1990), *Bibliographie de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1967), *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangiqsujuak (Nouveau-Québec)*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, (coll. « travaux divers », n° 17).
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970a), « Nom et parenté chez les Tarramiut du Nouveau-Québec, dans Jean Pouillon et Pierre Maranda (dir.), *Échanges et communications : Mélange offert à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*, Paris, Mouton.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970b), *Sanaaq, récit esquimau composé par Mitjarjuk*, Thèse de doctorat en anthropologie non publiée, Paris, École pratique des hautes études, section 5.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1978), *La parole changée en pierre : vie et œuvre de Davidialuk Alasuaq, artiste inuit du Nouveau-Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Cahier du patrimoine n° 11.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1984), « Inuit of Quebec », dans W. C. Sturtevant et D. Damas, (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 476-507.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (2000), « 'Pijariurniq'. Performances et rituels inuit de la première fois », *Études/Inuit/Studies*, vol. 24, n° 2, p. 89-113.
- SALISBURY, Richard (1986), *A Homeland for the Cree. Regional Development in James Bay, 1971-1981*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- SALISBURY, Richard et al. (1972), *Le développement de la Baie James. L'impact socio-économique du projet hydro-électrique*, Montréal, Université McGill, Program in Anthropology of Development.
- SALISBURY, Richard et al. (1975), *Not by Bread Alone. The use of Subsistence Resources among the James Bay Cree*, Montréal, Université McGill, Program in the Anthropology of Development.
- SALMON, Pierre (1987), *Histoire et critique*, Bruxelles, Institut de sociologie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 234 p.
- SAMSON, Gilles (1975), *Contribution to the Study of the Mushuan Innuts and their Territory, Nouveau-Québec*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- SAMSON, Gilles (1978a), « Ethnohistoire des Mushuau Innuts (1903-1910), d'après les ouvrages de M. Hubbard (1908) et W. Cabot (1912-1920) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 59-72.
- SAMSON, Gilles (1978b), « Preliminary Cultural Sequence and Palaeo-environmental Reconstruction of the Indian House Region, Nouveau-Québec », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 186-205.
- SAMSON, Gilles (1981), *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec : Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres hémi-arctiques. Rapport final*, Service du patrimoine autochtone, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- SAMSON, Gilles (1983), *Préhistoire de Musuau Nipi, Nouveau-Québec : étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres hémi-arctiques*, Thèse de doctorat (anthropologie), Toronto, Université de Toronto.
- SANTERRE, Louis A. (1964), *Sept-Îles, terre promise, Sept-Îles*, Éditions Abitacion « Vieux-Fort ».
- SANTERRE, Louis A. (1984), « Clarke City, 75 ans d'histoire », *La revue d'histoire de la Côte-Nord*, n° 1, p. 16-17.
- SANTERRE, Louis A. (1994), *Unis par la mer. Histoire des développements portuaires de la région métropolitaine de Sept-Îles*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SAVARD, Rémi (1975), « Des tentes aux maisons à Saint-Augustin », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 53-62.
- SAVARD, Rémi (1977), *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Hexagone/Parti pris.
- SCHERRER, Berchmans (1996), *Un peu d'histoire... Havre-Saint-Pierre*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SCHLEDERMANN, Peter (1975), *Thule Eskimo Prehistory of Cumberland Sound, Baffin Island, Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- SCHNEIDER, Lucien (1970), *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Travaux et documents n° 5.
- SCOTT, C. (1989), « Ideology and Reciprocity Between the James Bay Cree and the Whiteman Society », dans P. Skalnik (dir.), *Outwitting the State*, London, Transaction Publishers, p. 81-108.
- SÉGUIN, J. (1987), « La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande », dans M. Savard, P. Drouin et J.-Y. Pintal (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1985*, p. 388-397.



- SÉGUIN, J. (1996), « Réservoir de Laforge 1 : fouilles archéologiques », dans C. Poulin et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1993*, p. 269-270.
- SEVERSON, Lloyd (1964), « Quebec Cartier : From Pit to Port... », *Engineering and Mining Journal*, vol. 165, n° 9, p. 75-93.
- SHORT, S. K. (1978), « Palynology : A Holocene Environmental Perspective for Archaeology in Labrador-Ungava », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 9-35.
- SILBERTEIN, Jil (1998), *Innu. À la rencontre des Montagnais du Québec-Labrador*, Paris, Albin Michel.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1979), « Terre et pouvoir au Nouveau-Québec », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, p. 101-129.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1990), « White Ghosts, Red Shadows : the Reduction of North-American Natives », dans J. A. Clifton (dir.), *The Invented Indian. Cultural Fictions and Government Policy*, New Brunswick, N.J. and London, U.K., Transaction Publishers of Rutgers University, p. 333-369.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1996), *Tendances nordiques. Les changements sociaux 1970-1990 chez les Cris et les Inuits du Québec. Une enquête statistique exploratoire*, Québec, GÉTIQ de l'Université Laval.
- SIMARD, Jean-Jacques, Daniel CASTONGUAY et André VEILLEUX (1980), *Monographie sur Pointe-Bleue*, Laboratoire de recherches sociologiques, Université Laval.
- SIMARD, Jean-Paul (1976), « Le meeting de M8chay 8raganich », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 6, n° 2, p. 3-16.
- SIMARD, Jean-Paul (1983), « Les Amérindiens du Saguenay avant la colonisation blanche », dans C. Pouyez et Y. Lavoie (dir.), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 67-94.
- SIMARD, Jean-Paul (1989), « Les Montagnais de la chasse-gardée de Tadoussac, 1550-1652 », dans R. Bouchard (dir.), *Aux sources de l'Histoire sagamienne*, Chicoutimi, L'auteur, p. 55-76.
- SKELTON, R. A., T. E. MARSTON et G. D. PAINTER (1995), *The Vinland Map and the Tartar Relation*, New Haven et London, Yale University Press.
- SKINNER, Alanson (1911), *Notes on the Eastern Cree and Northern Saulteaux. Anthropological Papers*, New York, American Museum of Natural History, vol. 9, part. 1.
- SMELSER, Neil J. (1959), *Social Change in the Industrial Revolution*, Chicago, Routledge.
- SMITH, E. A. (1991), *Inujjamiut Foraging Strategies : Evolutionary Ecology of an Arctic Hunter Economy*, New York, Aldine de Gruyter.
- SMITH, Philip E. L. (1987), « Transhumant Europeans Overseas : The Newfoundland Case », *Current Anthropology*, vol. 28, n° 2, p. 241-250.
- SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE LA BAIE JAMES ET MUNICIPALITÉ DE LA BAIE JAMES (1979), *Radisson et les villes du Moyen-Nord. Inventaire des services et équipements*, s.l., Société de développement de la Baie James et municipalité de la Baie James.
- SPECK, Frank G. (1915), « The Basis of American Indian Ownership of the Land », *Old Penn Weekly Review*, vol. 13, p. 194-195.
- SPECK, Frank G. (1923), « Mistassini Hunting Territories in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 25, p. 452-471.
- SPECK, Frank G. (1928), « Miscellaneous Notes on Montagnais-Naskapi Hunting Territories », *American Philosophical Society Library*, vol. 170, p. 3.
- SPECK, Frank G. (1931), « Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 33, n° 4, p. 557-600.
- SPECK, Frank G. (1935), « Eskimo and Indian Background in Southern Labrador », *Pennsylvania University General Magazine and Historical Chronicle*, vol. 38, n° 1, p. 143-163.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1939), « The Significance of Hunting Territory Systems of the Algonkian in Social Theory », *American Anthropologist*, vol. 41, n° 2, p. 269-280.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1942), « Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 85, p. 215-242.
- SPIESS, A. (1978), « Zooarchaeological Evidence Bearing on the Nain Area Middle Dorset Subsistence-Settlement Cycle », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 48-60.
- SPINK, J. et D. W. MOODIE (1972), *Eskimo Maps from the Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- STEPHEN, C. N. (1941), « Koksoak River Brigade », *The Beaver*, juin, n° 272, p. 36-42.
- STUPART, R. F. (1887), « The Eskimo of Stupart Bay », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. vol. 4, p. 93-114.
- TAILLEFER, François (1957), « Le Labrador, nouveau Mesabi », *L'Information géographique*, vol. 21, n° 4, p. 148-153.

- TAILLON, H. et G. BARRÉ (1987), *Datations au 14C des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 59).
- TANNER, Adrian (1978), *Ethnoarchaeology in the Region of the James Bay Project*, Québec, rapport préparé pour le Ministère des Affaires culturelles.
- TANNER, Adrian (1979), *Bringing Home Animals : Religious Ideology and Mode of Production of the Mistassini Cree*, London, C. Hurst and Company.
- TAYLOR, J. Garth (1975), « Demography and Adaptations of Eighteen-Century Eskimo Groups in Northern Labrador and Ungava », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Prehistoric Maritime Adaptations of the Circumpolar Zone*, Mouton, The Hague/Paris, p. 269-278.
- TAYLOR, J. Garth (1979), « L'exploitation du caribou par les Inuit de la Côte du Labrador (1694-1977) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 71-81.
- TAYLOR, J. Garth (1984), « Historical Ethnography of the Labrador Coast », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 508-521.
- TAYLOR, William E. Jr. (1968), *The Arnapiik and Tyara sites : an Archaeological Study of Dorset Culture Origins*. *Memoirs of the Society for American Archaeology* 22, *American Antiquity*, vol. 33, n° 4, part 2.
- TESTER, F. J. et P. KULCHYSKI (1994), *Tammarniit (Mistakes) : Inuit Relocation in the Eastern Arctic, 1939-63*, Vancouver, UBC Press.
- THERRIEN, M. (1987), *Le corps Inuit (Québec arctique)*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- THIBAUT, P. (1989), *Étude géo-historique de l'exploration et de l'occupation de la route de Tadoussac entre 1500 et 1713*, Mémoire de baccalauréat (géographie), Université Laval.
- THOMAS, Lowell (1932), *Kabluk of the Eskimo*, London, Hutchinson.
- THOMPSON, Martha D. (1981), « Economic Conditions Affecting Community Planning in the Quebec-Labrador through, 1954-1979 », dans John Bradbury et Jeanne M. Wolfe (dir.), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-Mining Region of Quebec-Labrador*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, p. 9-37.
- THOMSON, C. (1981), « Preliminary Archaeological Findings From Shuldham Island, Labrador, 1980 », dans J. Sproull Thomson et B. Ransom (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1980*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-25.
- THOMSON, C. (1982), « Archaeological Findings from Saglek Bay, 1981 », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1981*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-31.
- THORNTON, Patricia A. (1977), « The Demographic and Mercantile Basis of Initial Permanent Settlement in the Strait of Belle Isle », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 152-183.
- THRASHER, Anthony A. (1978), *Notre silence a déjà trop duré*, Montréal, Bellarmin.
- TOWNSEND, C. W. (dir.) (1911), *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, Boston, Dana Estes and Co.
- TREMBLAY, H., (1977), *Journal des voyages de Louis Babel 1666-1868*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- TREMBLAY, Marc-Adélar (1975), *Ethnologie de la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Département d'anthropologie, Université Laval, Rapport de recherche non publié, chapitre 2, p. 108.
- TREMBLAY, Victor (1938), *Histoire du Royaume du Saguenay. Depuis l'origine jusqu'en 1870*, Édition du centenaire, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- TREMBLAY, Victor (1959), « L'ancienne route du Nord », *Saguenayensia*, vol. 1, n° 2, p. 6-7.
- TREMBLAY, Victor (1964), « Le traité de 1603 », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 2, p. 27-29.
- TREMBLAY, Victor (1965), « Le cas du lac de Conibas », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 3 : 50-58.
- TREMBLAY, Victor (1966), « Quen, Jean de », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 571-573.
- TREMBLAY, Victor (1984), *Histoire du Royaume du Saguenay depuis les origines jusqu'en 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TREMBLAY, Victor et al. (1956), *Centenaire de la Réserve indienne de Pointe-Bleue*, Roberval, Imprimeurs de Roberval.
- TRIGGER, Bruce G. et al. (1987), *Le castor fait tout : selected papers of the fifth North American Fur Trade Conference, 1985*, hosted by the Lake St. Louis Historical Society of Montréal, Canada, 654 p.
- TRUDEL, F. (1990), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'Est de la Baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.

- TRUDEL, François (1971), *La population de l'archipel des Belcher : une culture insulaire ?*, thèse de doctorat (anthropologie) non publiée, Québec, Université Laval.
- TRUDEL, François (1978a), « Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 4, p. 481-499.
- TRUDEL, François (1978b), « Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du détroit de Belle-Isle au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 49-58.
- TRUDEL, François (1980), « Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional, 1660-1760 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 135-145.
- TRUDEL, François (1981), *Inuit, Amerindians and Europeans : A Study of Interethnic Economic Relations on the Canadian South-Eastern Seaboard (1500-1800)*, Thèse de doctorat non publiée, University of Connecticut.
- TRUDEL, François (1987), « Moses : un employé inuit de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1822-1853) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 11, n° 2, p. 165-186.
- TRUDEL, François (1989), « Les Inuit de l'est de la baie d'Hudson et la traite à Fort-George (1837-1851) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 13, n° 2, p. 3-32.
- TRUDEL, François (1991a), « "Mais ils ont si peu de besoins". Les Inuit de la baie d'Ungava et la traite à Fort Chimo (1830-1843) », *Anthropologie et sociétés*, vol. 15, n° 1, p. 89-124.
- TRUDEL, François (1991b), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.
- TRUDEL, François et J. HUOT (dir.) (1979), « Dossier Caribou. Écologie et exploitation du caribou dans la péninsule du Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2.
- TRUDEL, Marcel (1966), « Cartier, Jacques », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 171-177.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Atlas de la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TRUDEL, Pierre (1981), *Contribution à l'ethnohistoire des Cris de Poste-de-la-Baleine*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- TRUDEL, Pierre (1985), « Feux de forêt et chasse abusive : le rôle imputé aux autochtones dans le déclin du caribou au Nouveau-Québec vers 1880-1920 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 21-37.
- TUCK, James A. (1976), *Newfoundland and Labrador Prehistory*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- TUCK, James A. (1982), « Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975 », *Journal canadien d'archéologie*, 6, p. 201-218.
- TUCK, James A. (1984), *La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador*, Montréal, Fides (coll. « La Préhistoire du Canada »).
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1985), « Discovery in Labrador : A 16th-Century Basque Whaling Port and its Sunken Fleet », *National Geographic Magazine*, juillet, p. 41-71.
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1989), *Red Bay, Labrador. World Whaling Capital A.D. 1550-160*, St. John's, Terre-Neuve, Atlantic Archaeology.
- TUCK, James A. et William W. FITZHUGH (1986), « Palaeo-Eskimo Traditions of Newfoundland and Labrador : A Re-Appraisal », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, St. John's, Memorial University of Newfoundland (coll. « Reports in Archaeology », n° 1).
- TURGEON, Laurier (1994), « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Un retour à l'histoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 24, n° 3, p. 3-15.
- TURGEON, Laurier et al. (1992), « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI<sup>e</sup> siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 22, n° 2-3, p. 152-167.
- TURNER, Lucien (1888), « On the Indians and Eskimos of the Ungava District, Labrador », dans *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada for the year 1887*, vol. 5, Montréal, p. 99-119.
- TURNER, L. M. (1979a), *Indiens et Esquimaux du Québec*, Montréal, Desclex.
- TURNER, L. M. (1979b), *Inuit et Nenenot de l'Ungava*, Westmount, Desclex.
- TYRRELL, Joseph. B. (dir.) (1931), *Documents Relating to the Early History of Hudson Bay*, Toronto, The Champlain Society.
- VAILLANCOURT, Louis-Philippe (1972), « Problèmes d'Eastmain », dans H. Morrisette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des façades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.



- VALLIÈRES, Marc (1989), *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les Publications du Québec.
- VEAUVRY-CHARRON, Elisabeth (1970), *L'exploitation des mines de fer du Labrador et son influence régionale*, Thèse de maîtrise (géographie), Université de Grenoble.
- VERNER, C et B. STUART-STUBBS (1979), *The Northpart of America*, s.l., Academic Press Canada.
- VÉZINET, Monique (1976), « Analyse sémantique des catégories de l'espace », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 48-60.
- VÉZINET, Monique (1980), *Les Nunamiut, Inuit au cœur des terres*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- VIGNEAU, Placide (1969), *Un pied d'ancre. Journal de Placide Vigneau (1857-1926)*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- VIGNEAU, Placide (s.d.), *Notes historiques sur la Côte-Nord*, Archives du Québec, manuscrit.
- VINCENT, Sylvie (1976), « La maison, le foyer de l'acculturation », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 4-5, p. 2-3.
- VINCENT, Sylvie (1978), « Tradition orale et action politique montagnaise », dans William Cohen (dir.), *Papers of the Ninth Algonquian Conference*, Ottawa, Université Carleton, p. 138-145.
- VOORHIS, Ernest (1930), *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and the English Fur Trading Companies*, Ottawa, Département de l'intérieur.
- WALLACE, William S. (1932), *John McLean's Notes of a Twenty-Five Year's Service in the Hudson's Bay Territory*, Toronto, The Champlain Society (première édition, 1849).
- WASHBURN, W. E. (1971), *Proceedings of the Vinland Map Conference*, Chicago, The University of Chicago Press. *Canadian Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- WATT, M. (1939), « Chimo Days », *The Beaver*, sept. n° 270, p. 30-35.
- WEBSTER, G. (1938), « By River from Chimo », *The Beaver*, juin, n° 269, p. 27-29.
- WHALEN, David J. (1990), *Just One Interloper After Another : An Unabridged, Unofficial, Unauthorized History of the Labrador Straits*, Forteau, Labrador Straits Historical Development Corporation.
- WHITE, J. (1926), « Forts and Trading Posts in the Labrador Peninsula and Adjoining Territory », dans *In the Matter of the Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, Privy Council (dir.).
- WHITELEY, Albert S. (1975), *Quebec-Labrador Fisheries. One Hundred Years of Life and Work*, Ottawa.
- WILLS, Richard H. (1984), *Conflicting Perceptions : Western Economics and the Great Whale River Cree*, Chicago, Tutorial Press.
- WRIGHT, J. V. et R. L. CARLSON (1987), « Commerce préhistorique », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 14.
- WRIGHT, J. V., V. K. PREST et J.-S. VINCENT (1987), « Série culturelle, 8000-4000 av J.-C. », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 6.
- WRIGHT, James Vallière (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Vallière (1982), « La circulation de biens archéologiques dans le bassin du St-Laurent au cours de la préhistoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, n° 3, p. 193-205.